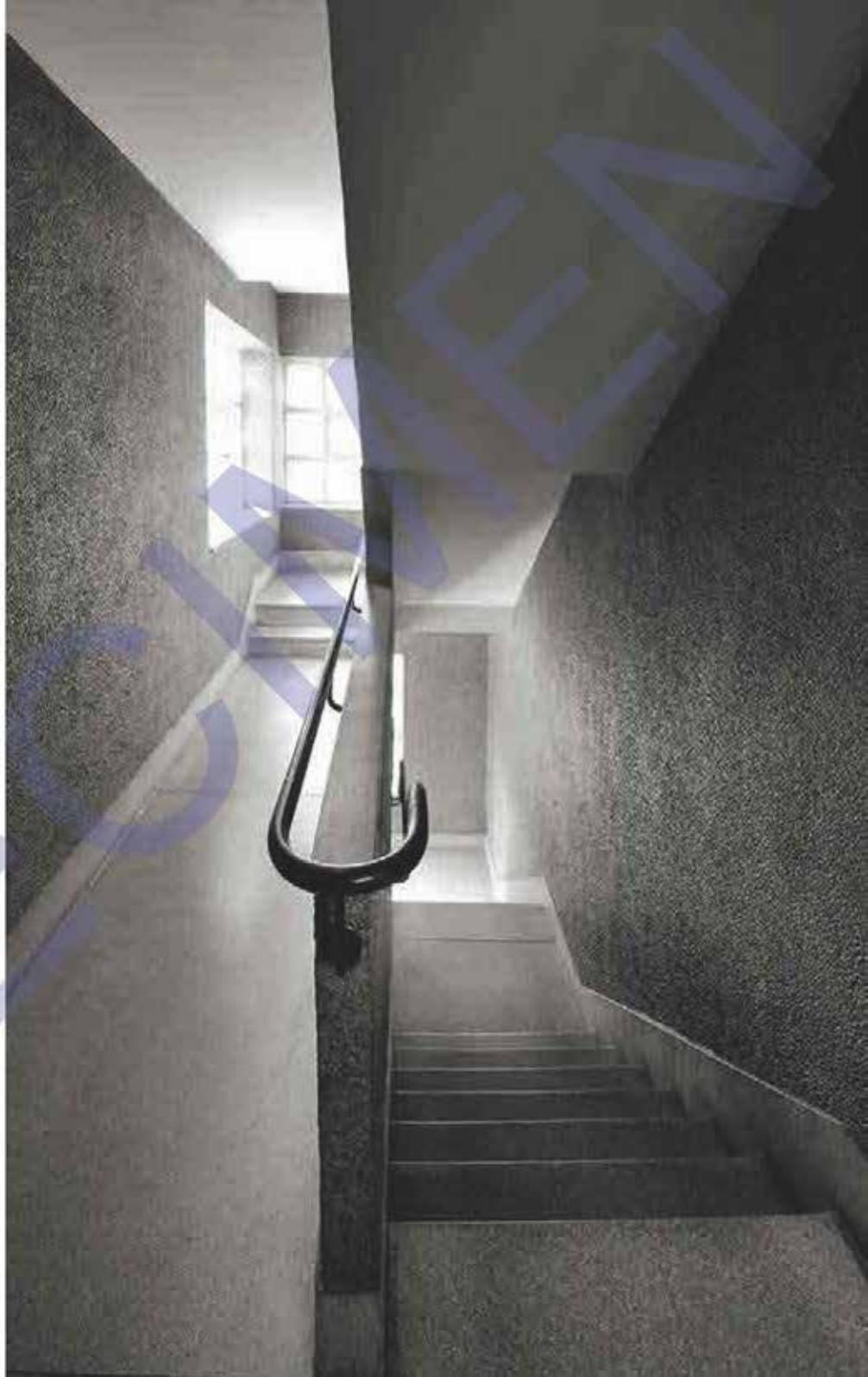


L'architecture de la Reconstruction dans le Calvados



SPECIMEN

L'architecture de la Reconstruction dans le Calvados

Catalogue accompagnant l'exposition
« L'architecture de la Reconstruction dans le Calvados »



Vire,
bureau et table à dessin de Claude Herpe,
architecte en chef de la ville
à partir de 1951

Pour un nouveau regard

Conduit dans des conditions difficiles, le grand chantier de la reconstruction des villes et des villages détruits en 1944 témoigne de la vitalité de la société d'après-guerre. Mais la Reconstruction, ce n'est pas seulement un témoignage historique. Au centre des grandes villes, dans les cœurs des bourgs et des villages, elle forme aujourd'hui une part importante de notre cadre de vie. Dans le Calvados ravagé par les combats de la Libération, elle s'impose comme un élément caractéristique du paysage bâti. Cinquante années après la fin des derniers chantiers, sa reconnaissance patrimoniale est en cours. La reconstruction du Calvados a fait l'objet de publications, d'expositions, de rencontres et plusieurs édifices sont aujourd'hui labellisés « Patrimoine du XX^{ème} siècle », voire protégés au titre des Monuments Historiques.

Le C.A.U.E. du Calvados a voulu, à son tour, participer à la connaissance et à la valorisation de la Reconstruction en y apportant une contribution originale. Il ne s'agit pas tant de faire l'histoire de cette grande aventure collective que de mettre à jour les qualités de forme, d'organisation, de techniques qui caractérisent l'architecture et l'urbanisme des années 1950. Deux actions complémentaires ont été engagées dans ce but. La première est la mission photographique que nous présentons ici, confiée au photographe Philippe Delval. La seconde est une enquête approfondie, fondée sur des recherches en archives, actuellement en cours sur l'ensemble du Département et dont s'occupe l'historien Patrice Gourbin.

Au sein du C.A.U.E., photographe, historien, architecte, construisent un point de vue sur l'état actuel de la Reconstruction. Ces regards croisés, sensibles et bienveillants, appellent à la redécouverte de ce patrimoine quotidien si proche qu'il en devient invisible. Car malgré l'impression de solidité tranquille qui s'en dégage, la Reconstruction n'est nullement assurée, pour les années à venir, d'une conservation respectueuse de son génie d'origine. Le temps passant, elle s'avère souvent inadaptée aux nouveaux modes de vie et aux exigences actuelles en matière de confort ou d'économie d'énergie. C'est aussi une architecture difficile à appréhender dans sa totalité, car elle associe de manière apparemment contradictoire, les répertoires formels et techniques de la modernité et de la tradition.

Le paysage urbain des villes reconstruites se caractérise par de grands espaces libres, des rues larges avec à l'arrière des rues de services, un système d'espaces distendus aujourd'hui envahis par les voitures, devenus un univers extrêmement minéralisé, bétonné et circulé.

Par rapport aux espaces différenciés de la ville historique, les grands vides chargés d'automobiles peuvent devenir un atout pour composer de nouveaux espaces publics ambitieux qui prendront en compte les transports publics, les piétons, les vélos et les espaces verts.

Les ensembles urbains de la Reconstruction peuvent offrir pour l'avenir des cadres de vie aérés, paysagés, attractifs, acceptant plus facilement que les villes anciennes, la présence d'architectures du futur.

Le cycle normal de la sédimentation urbaine qui se déploie depuis quelques années, efface progressivement le traumatisme du passé et permet à ces villes d'être enfin appréciées à leur juste valeur.

Au-delà du patrimoine architectural pour lequel il nous reste à imaginer les moyens de le préserver sans l'embaumer, l'architecture du quotidien et les espaces publics des villes reconstruites devront dans l'avenir, faire l'objet d'une métamorphose complète et ambitieuse pour « reconstruire la Reconstruction ».

*Hervé RATTEZ
Directeur du C.A.U.E. du Calvados*

SPECIMEN

SPECIALLY

**Tradition, modernité, mélange,
trois aspects de la Reconstruction
dans le Calvados**

Tradition

La reconstruction des agglomérations détruites pendant la Seconde Guerre mondiale était étroitement encadrée par l'Etat, qui en assurait le financement. Du contrôle des permis de construire au choix des architectes et des urbanistes, l'ensemble du processus se trouvait entièrement soumis à l'approbation du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). Appliquée à la capitale régionale aussi bien qu'aux bourgades rurales, cette gestion centralisée a produit plusieurs ensembles remarquables par leur unité formelle : Caen, Aunay-sur-Odon, Evrecy, Falaise... La lisibilité du système urbain repose sur quelques recettes simples et éprouvées telles que la création d'une place centrale accueillant les fonctions de commandement ou l'isolement et la mise en valeur des bâtiments publics. Dans tous les cas, la voirie est repensée pour un fonctionnement plus rationnel, mais jamais totalement remise en cause. L'esthétique urbaine suit les règles éprouvées de la grande composition à la française où les grandes avenues et les places ordonnancées hiérarchisent les espaces. La place Foch à Caen représente bien cet urbanisme de prestige.

La mise en ordre du paysage construit concerne aussi l'architecture des immeubles, dont la volumétrie est imposée aux architectes d'opération, les corniches obligatoirement alignées, le dessin et la modénature, dépourvus de toute fantaisie inutile, coordonnés. La discipline s'applique de la même manière aux compositions pittoresques comme à Isigny, où la variété des façades ne compromet pas la rigueur volumétrique de l'ensemble. L'impression d'unité est enfin renforcée par l'utilisation systématique des mêmes matériaux de construction, limités à deux ou trois par ville. Parmi ceux-ci, la pierre de taille constitue le plus notable. Le Calvados a en effet largement bénéficié de l'effort engagé par l'Etat en faveur de la modernisation des carrières. La pierre de Caen est employée de manière systématique dans un rayon de 50 km autour de Caen, le granit à Vire, le grès d'Aunay dans le sud du département. L'impression d'ensemble est celle d'une architecture intemporelle, qui utilise le vocabulaire habituel de nos régions : baies verticales, hautes toitures d'ardoises.

Matériaux mis à part, le régionalisme est toutefois le grand absent de la Reconstruction. Ces formes qui paraissent « traditionnelles » s'appliquent partout de la même manière, sans lien avec les spécificités locales. Pont-l'Évêque constitue l'exception, avec ses toits à égout retroussé, caractéristiques du Pays d'Auge, et où l'on découvre les deux seules maisons à pans de bois de la Reconstruction de toute la Normandie. Dans le registre pittoresque, le village d'Epron fait événement, par une étonnante variété de volumes et de détails qui ne se rencontre nulle part ailleurs.

Modernité

La Reconstruction présente un deuxième visage, car la politique du ministère de la reconstruction a varié dans le temps. La première phase a été celle des formes architecturales traditionnelles et de l'urbanisme à l'ancienne, avec les immeubles alignés le long des rues. Un deuxième temps, que l'on peut situer autour de 1950, voit le ministère engager, non sans conflits locaux, une remise en cause radicale des choix précédents. On préconise désormais d'isoler les immeubles les uns des autres pour une meilleure hygiène et un ensoleillement optimal. L'indépendance des immeubles par rapport à la voirie devient possible, permettant la création de passages couverts réservés aux piétons. L'État met en place de nouvelles formules de financement favorisant la construction d'ensembles de très grande taille, souvent sur plusieurs îlots à la fois, l'objectif étant d'accélérer la reconstruction et d'en abaisser le coût. C'est ainsi qu'apparaissent les grands ensembles de logements de Caen (quartier des Quatrans, tours Marine), Lisieux (îlots 26 et 34, rue Henry Chéron et boulevard Pasteur) ou Vire (IRP du Haut-Chemin).

L'architecture évolue, elle aussi, et des formes nouvelles apparaissent, qui utilisent avec brio le vocabulaire et les matériaux de la modernité, comme les porte-à-faux (garage Laisney à Vire), les éléments préfabriqués, les claustras (garage à Lisieux), les pilotis (lycée de Vire). Les toits plats, en cuivre ou en aluminium, introduisent de nouvelles couleurs et de nouvelles silhouettes dans le paysage urbain. Mis en œuvre suivant la logique de ses possibilités techniques, le béton se fait lyrique et produit des formes nouvelles et étonnantes, comme le marché de Falaise. L'introduction du verre comme élément de construction enrichit la palette des architectes. Il constitue parfois la totalité du mur, comme dans le bâtiment des Galeries à Caen où il produit un spectaculaire effet de transparence. Il est aussi plus couramment employé en ponctuation sous forme de pavés de verre, notamment autour des entrées. Indépendamment de l'impulsion de l'État, l'architecture religieuse est portée par une réflexion de fond de la part du clergé. Elle se caractérise, elle aussi, par son audace, et s'avère un creuset particulièrement fécond de la création architecturale de cette époque.

Mélange

L'apparition de l'architecture et de l'urbanisme modernes ne se traduit pas par l'abandon de la construction de type traditionnel. Plutôt qu'une exclusion de la seconde par la première, le tournant de 1950 aboutit à une superposition des doctrines, dans le même espace et dans la même durée. Il fallait en effet tenir compte des choix précédents, qu'il n'était pas toujours possible de remettre en cause, et du coût de nouvelles études en cas d'abandon des premiers projets. De plus, la logique de l'unité l'emporta souvent sur la volonté de révolution, sans oublier le service des Monuments Historiques qui imposa le maintien des formules éprouvées autour des monuments. A Vire, le nouvel architecte en chef, moderniste convaincu, nommé par le ministère en 1951 pour inventer un nouvel urbanisme, ne remit pas en cause l'architecture de la place de la Porte-Horloge, déterminée par le premier immeuble construit. Il éleva au contraire sur le même modèle plusieurs des immeubles qui la bordent, opérant sur les rues latérales une jonction particulièrement habile avec l'architecture moderne du reste de l'îlot.

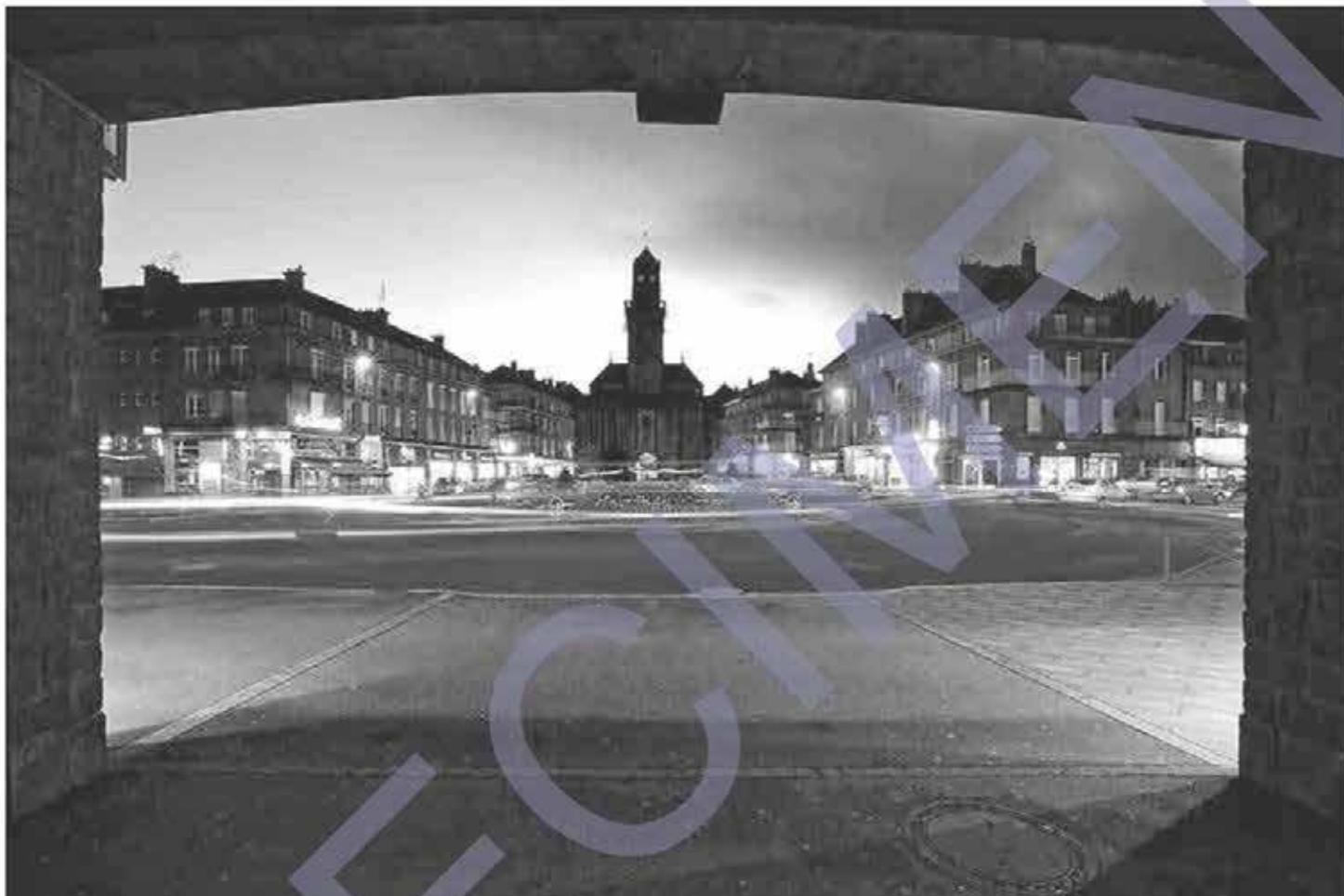
Ailleurs, les règles de départ évoluèrent en fonction de l'architecture nouvelle, mais toujours en maintenant le lien avec les parties déjà construites. A Lisieux, l'interdiction des toits plats et des couvertures métalliques fut levée pour la reconstruction de la moitié ouest de la ville, mais la brique fut maintenue comme matériau de construction, dans l'esprit des premiers îlots reconstruits. Onéreuse, la pierre de taille perdait une part de son hégémonie mais restait toujours largement utilisée. C'est le cas à l'ensemble des Quatrans, pour les parties visibles depuis le château.

L'architecture nouvelle sut aussi s'accommoder des grandes compositions urbaines prévues à l'origine, comme dans la partie sud de l'avenue du Six-Juin où les tours Marine suivent l'organisation linéaire de l'avenue. Non seulement l'abandon de l'urbanisme traditionnel est moins sensible, mais les principes d'origine sont magnifiés par le rythme volumétrique des immeubles-tours. Loin de produire l'impression d'une collision des formes et des systèmes urbains, le double visage de la Reconstruction enrichit la ville. La modernité crée la surprise face à la monotonie des formes traditionnelles qui peinent à se renouveler. De leur côté, celles-ci pondèrent l'effet de rupture et assurent le lien avec la ville du passé.

SPECIMEN

TRADITION

SPECIMEN



Vire,
place de la Porte-Horloge
Marcel Clot urbaniste, Marcel Chappey
puis Claude Herpe architectes en chef,
Georges Béguin et Raymond David
architectes



Caen,
place Foch

Marc Brillaud de Lajardière urbaniste et
architecte en chef,
Pierre Dureau, Marcel Lemonnier, Jean
Manson et Léon Rème architectes



Noyers-Bocage,
place de la mairie
1950-1960 (immeubles d'habitation)
1955-1960 (mairie)
Gilbert Hallier urbaniste,
Pierre Dureau architecte en chef,
Charles Musetti architecte



Isigny-sur-Mer,
place du Général de Gaulle
Lucien Allaire urbaniste,
Georges Hallier, Gilbert Hallier, André Peckre
architectes



Falaise,
ensemble administratif
place Guillaume le Conquérant
Léon Rême urbaniste,
Pierre Dureuil architecte en chef

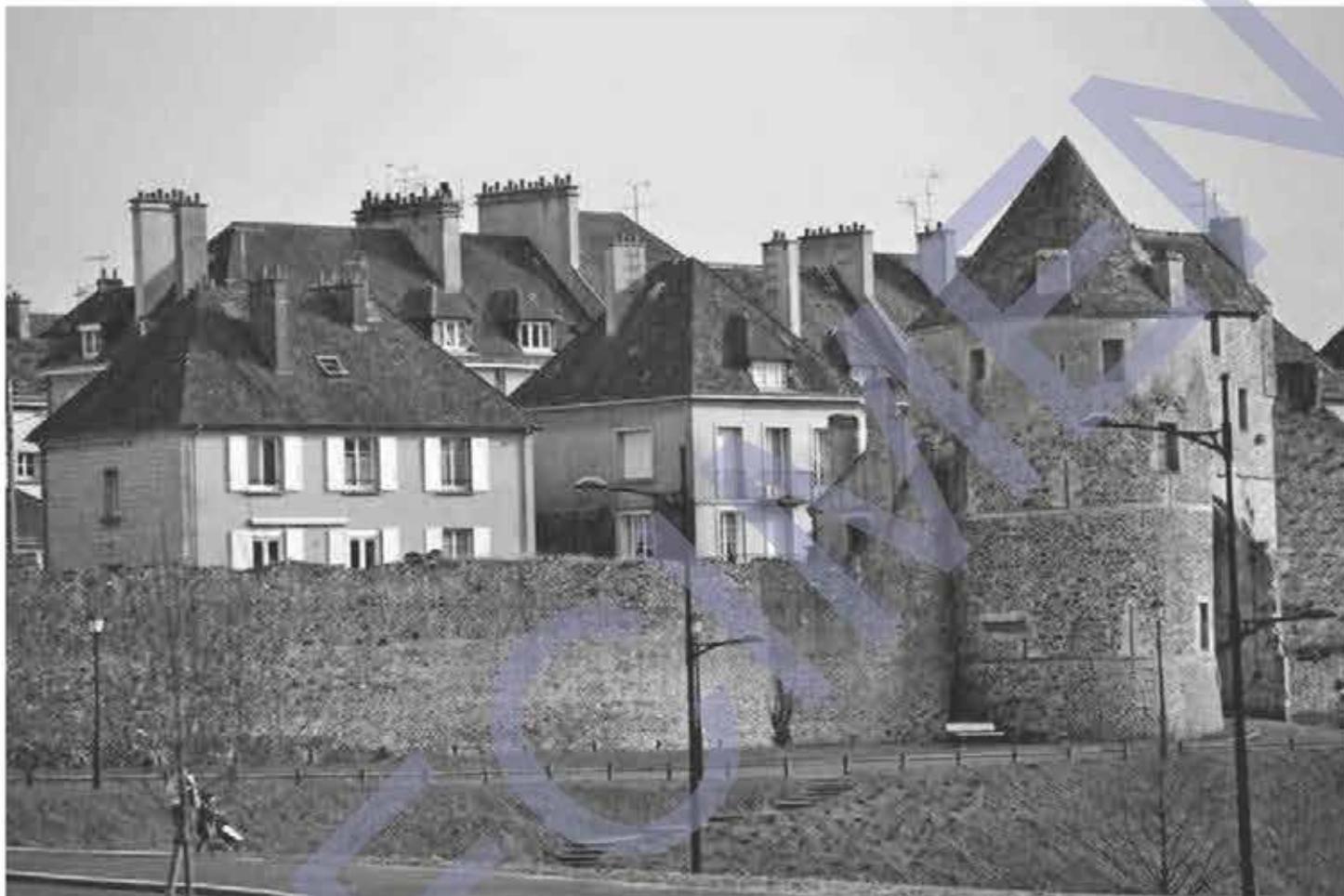


Lisieux,
croisement du boulevard Sainte-Anne, de la
rue d'Alençon et de la rue du Pont-Mortain
1946 à 1958

Robert Camelot urbaniste, architecte en chef,
André Citré et Robert Courel architectes



Aunay-sur-Odon,
l'entrée de la ville, rue de Vire
Alexandre Courtois urbaniste

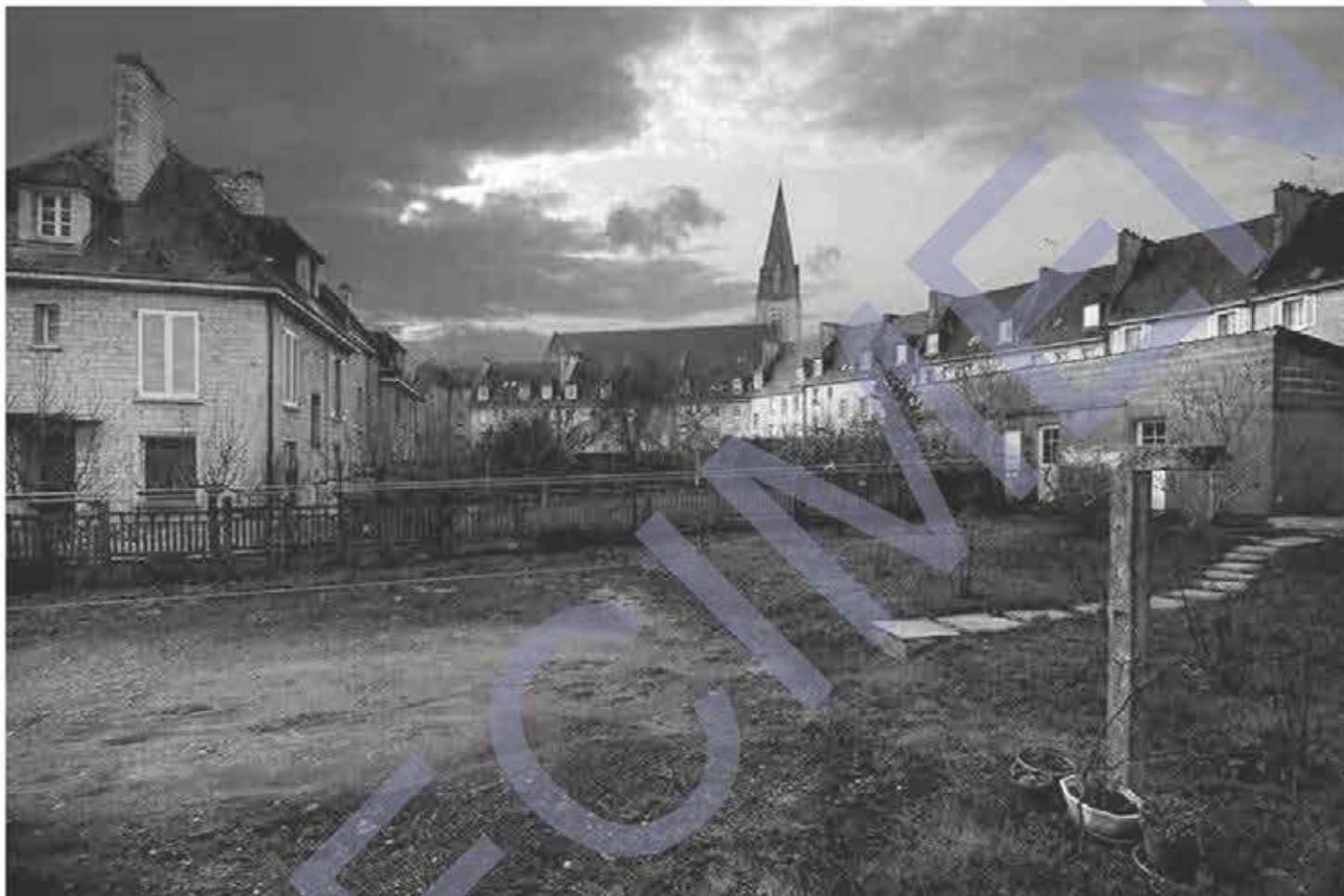


Falaise,
les remparts, la porte des Cordeliers et les
immeubles de la rue Frédéric Galeron

Léon Rême urbaniste,
Pierre Dureuil architecte en chef



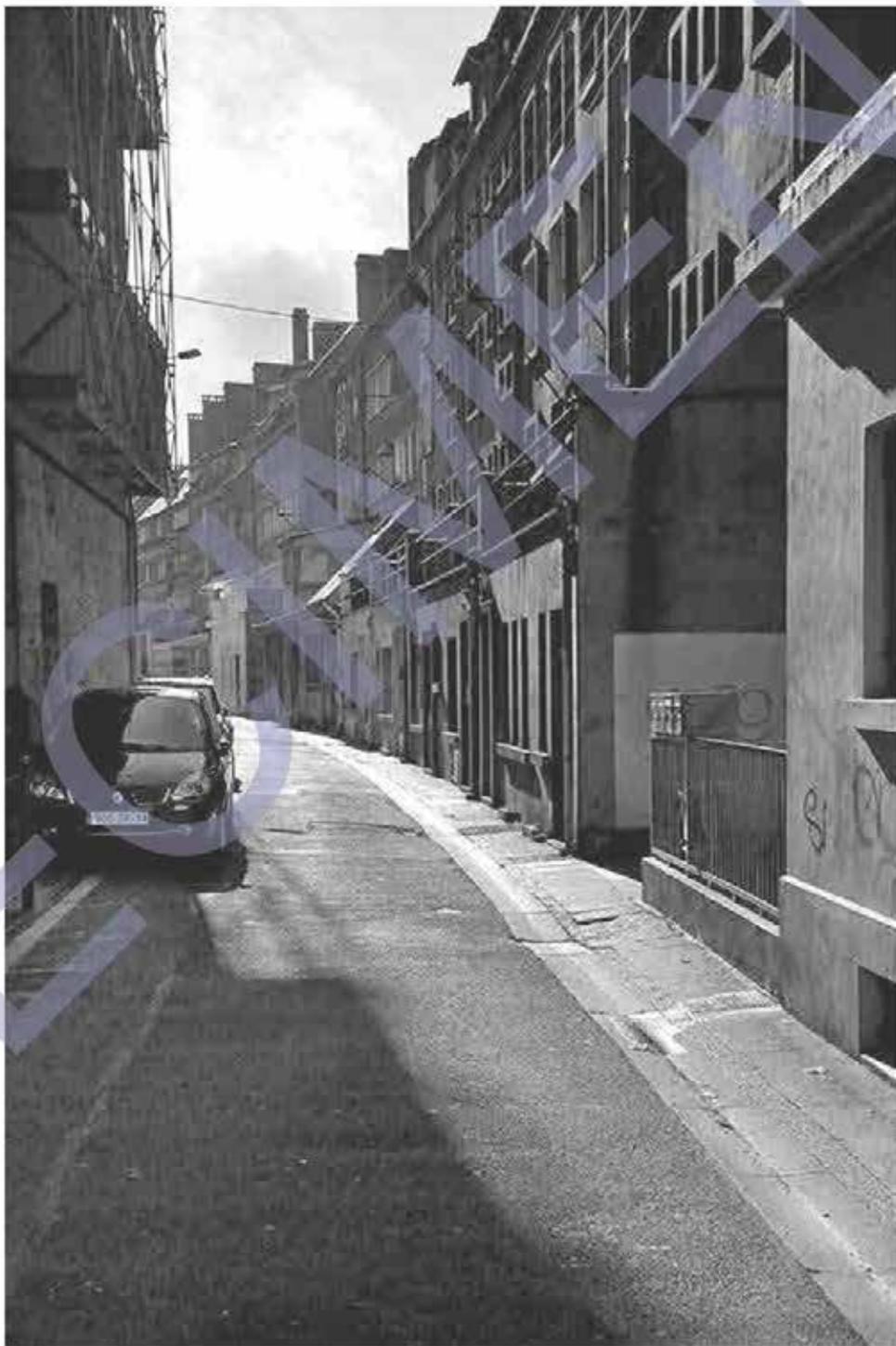
Falaise,
la rue du Camp-ferme depuis la porte
des Cordeliers
Léon Rême urbaniste,
Pierre Dureau architecte en chef



Aunay-sur-Odon,
espace intérieur de l'ilot central,
actuelle rue Leroquais
Alexandre Courtois urbaniste

Lisieux,
voie de desserte de l'îlot 7,
actuelle rue Victor Hugo
1949-1952

Robert Camelot urbaniste et architecte
en chef,
André Citré, Robert Courel, Germaine
Duminy, Marié et Luc Sainsaulieu
architectes

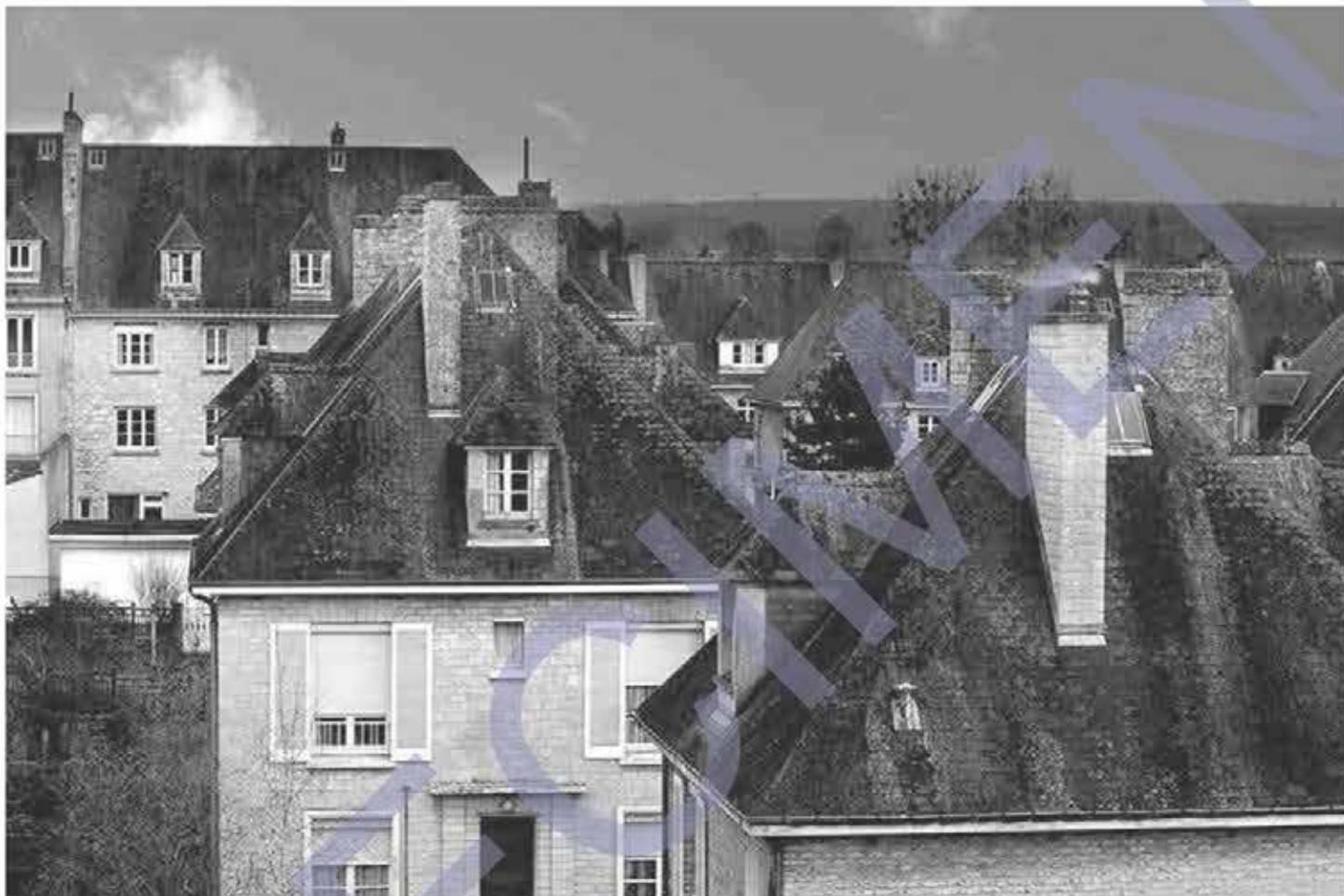




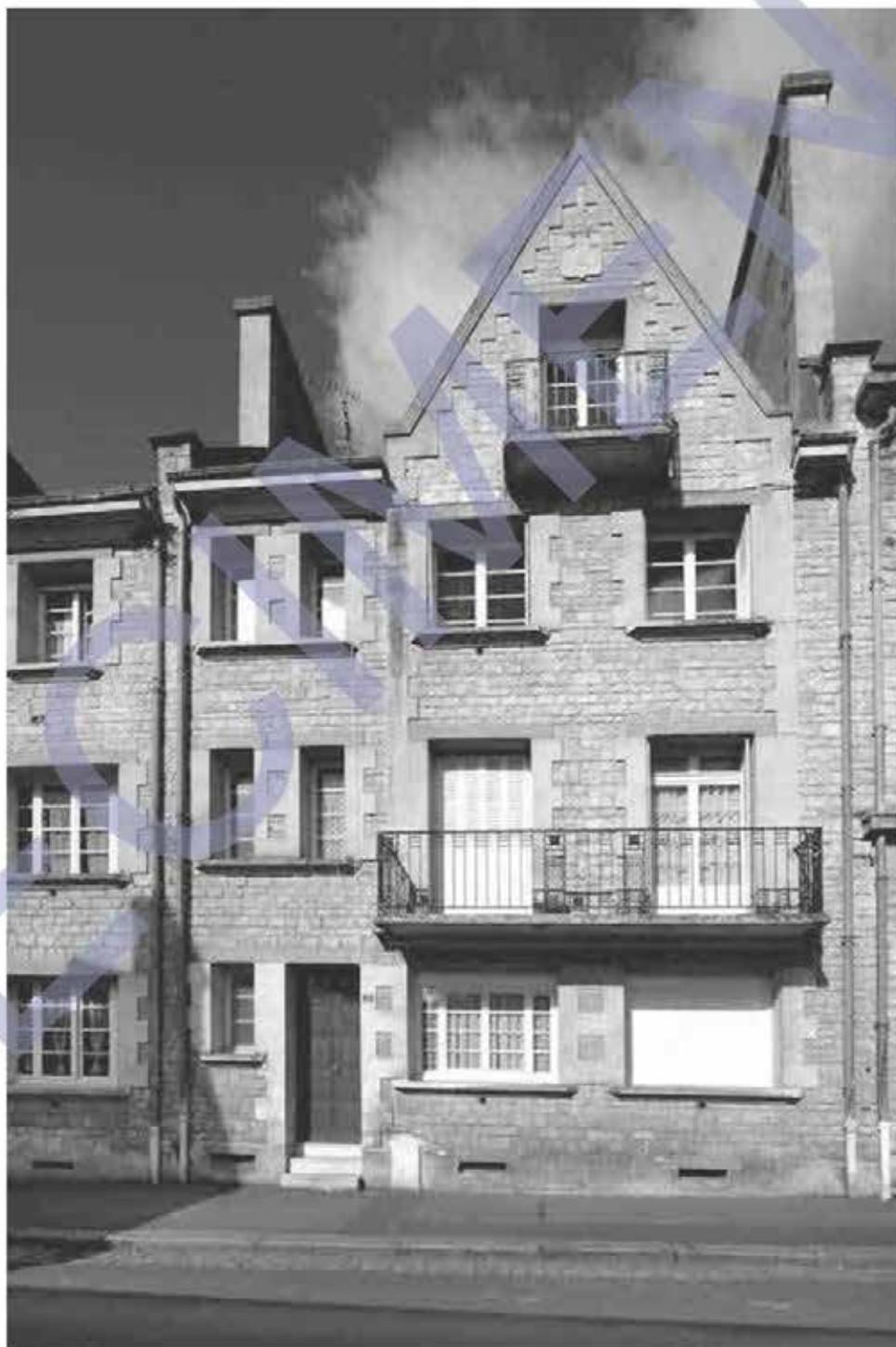
Noyers-Bocage,
vue d'ensemble du village
1950-1960 (village),
1954-1960 (église)

Gilbert Hallier urbaniste,
Pierre Dureau architecte en chef,
Charles Musetti architecte





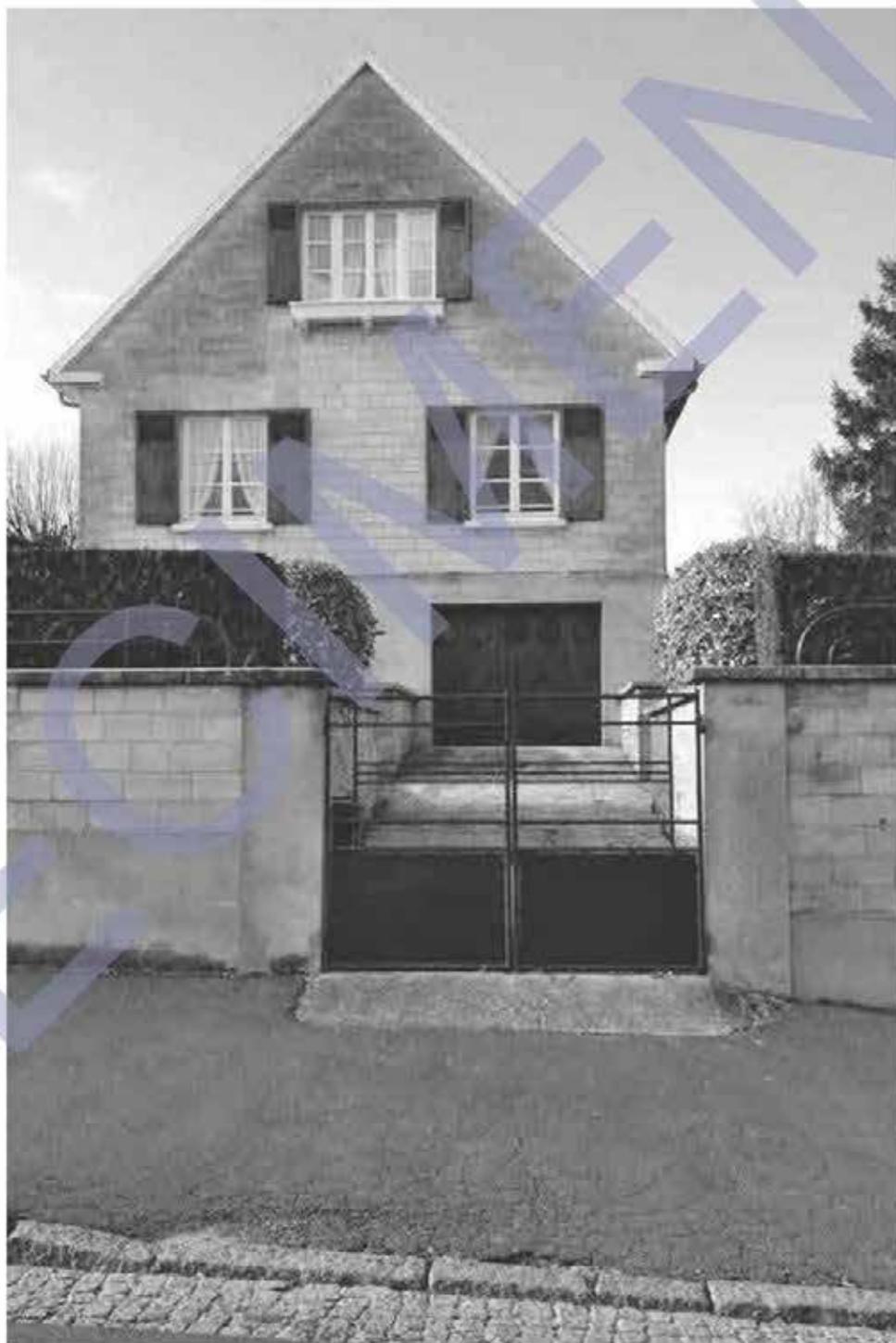
Aunay-sur-Odon,
vue d'ensemble
Alexandre Courtois urbaniste



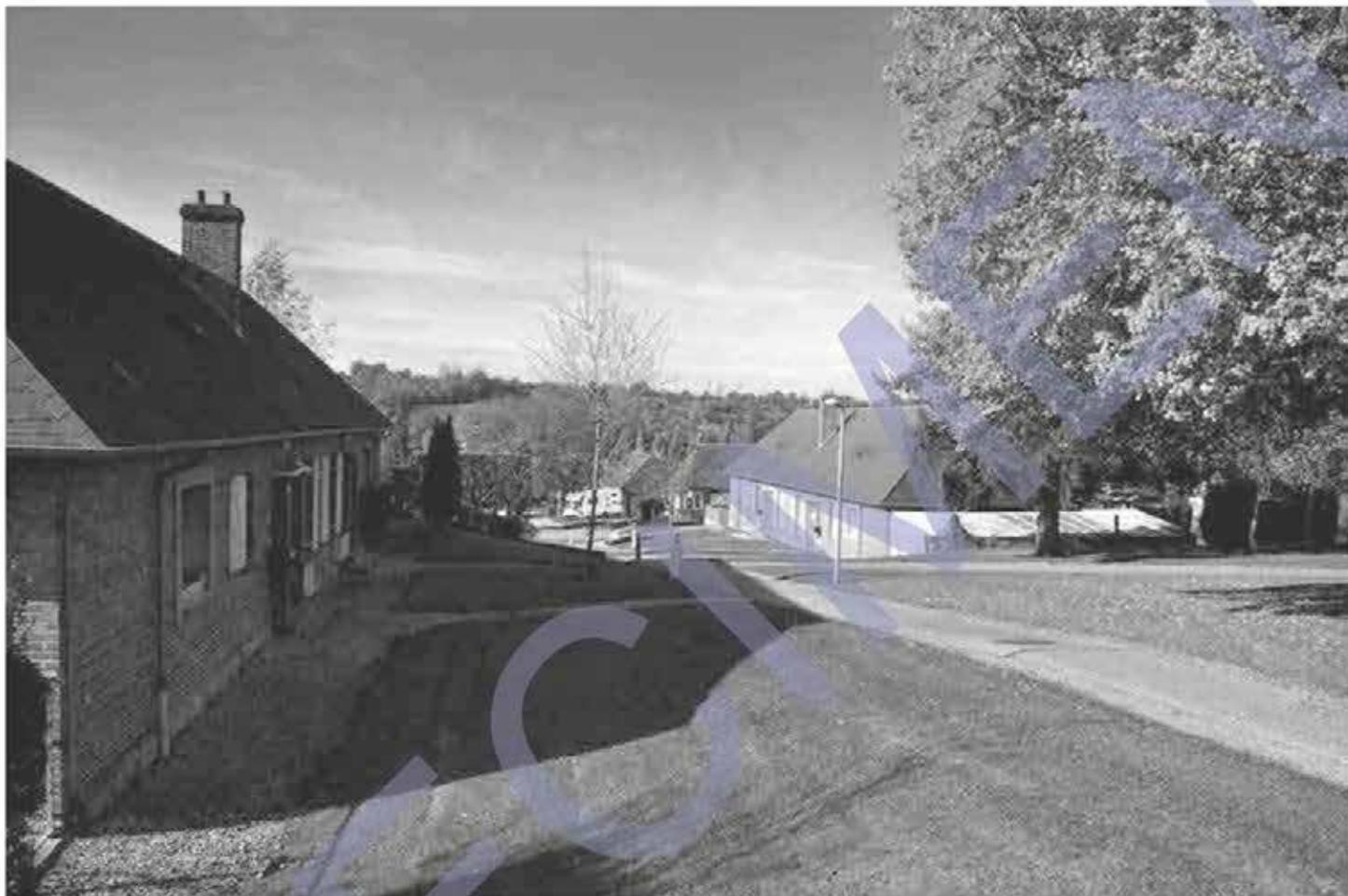
Falaise,
immeuble d'habitation,
rue Amiral Courbet
Henri Griat architecte



Tilly-sur-Seulles,
immeuble d'habitation, rue du Stade



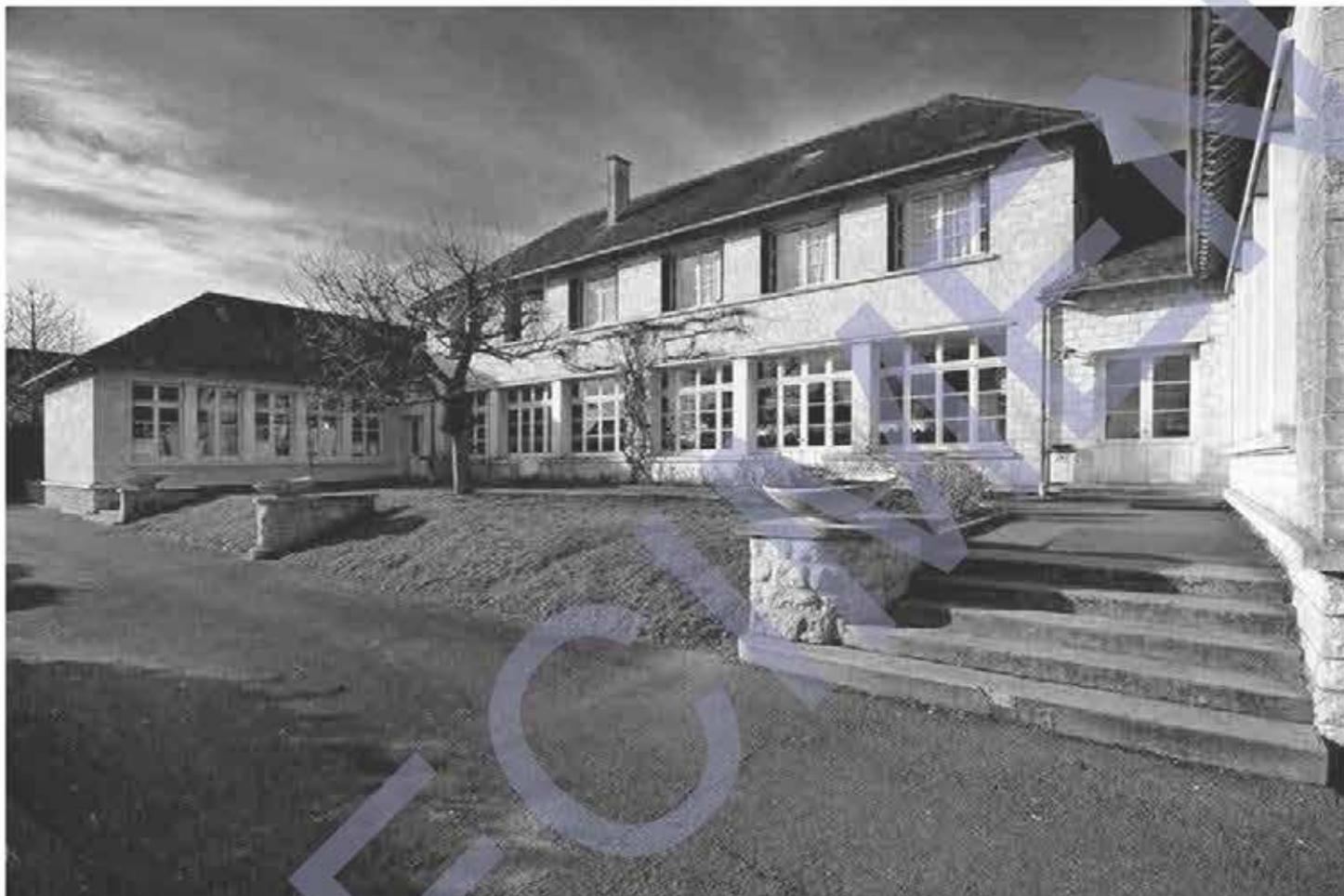
Tilly-sur-Seulles,
pavillon, rue de Balleroy



Lisieux,
lotissement des Quatre Sonnettes
à partir de 1945
Robert Camelot architecte et urbaniste



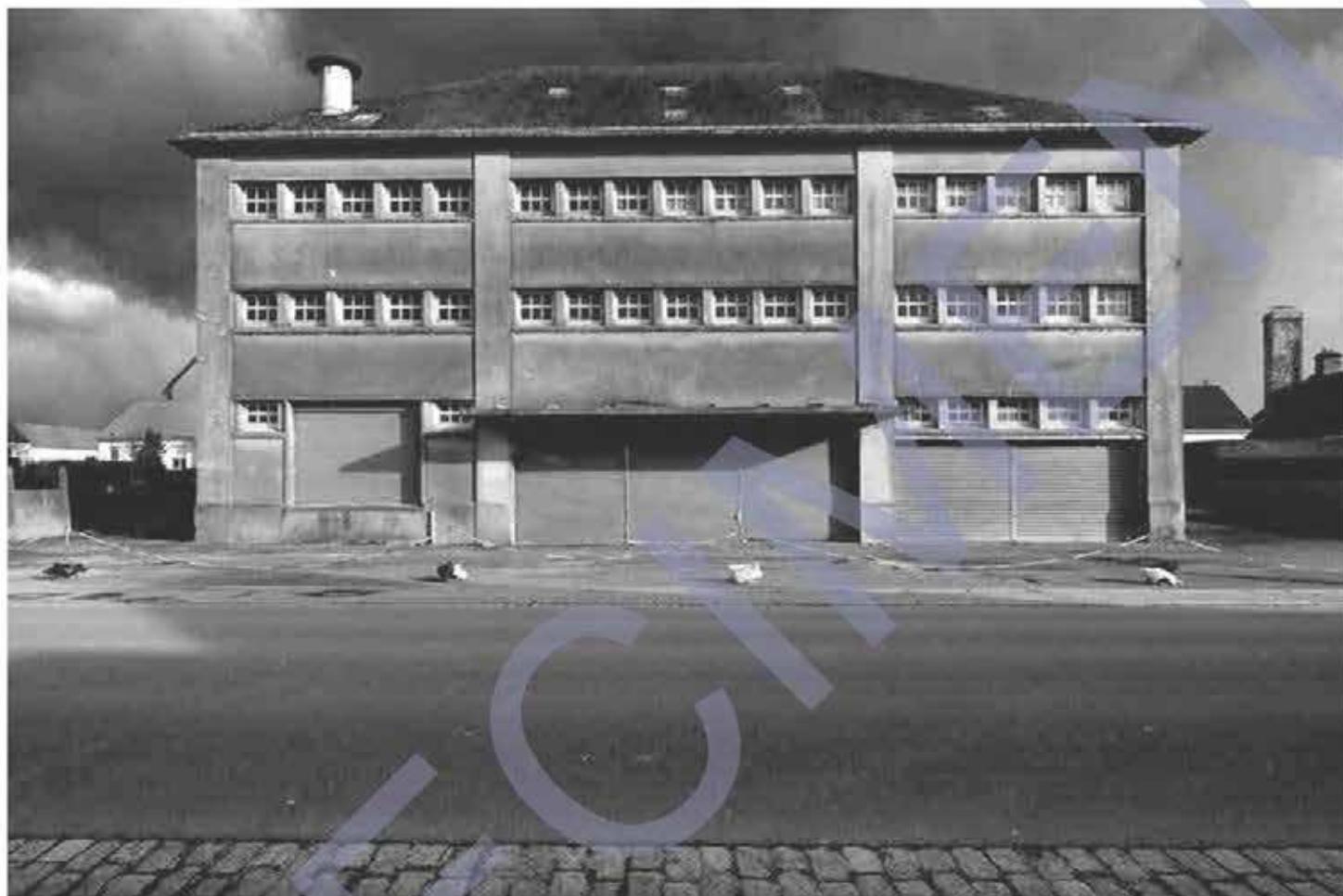
Bretteville-sur-Laize,
quartier des maisons suédoises
Sven Ivar Lind architecte,
Charles Sennevat puis Léon Rême urbanistes



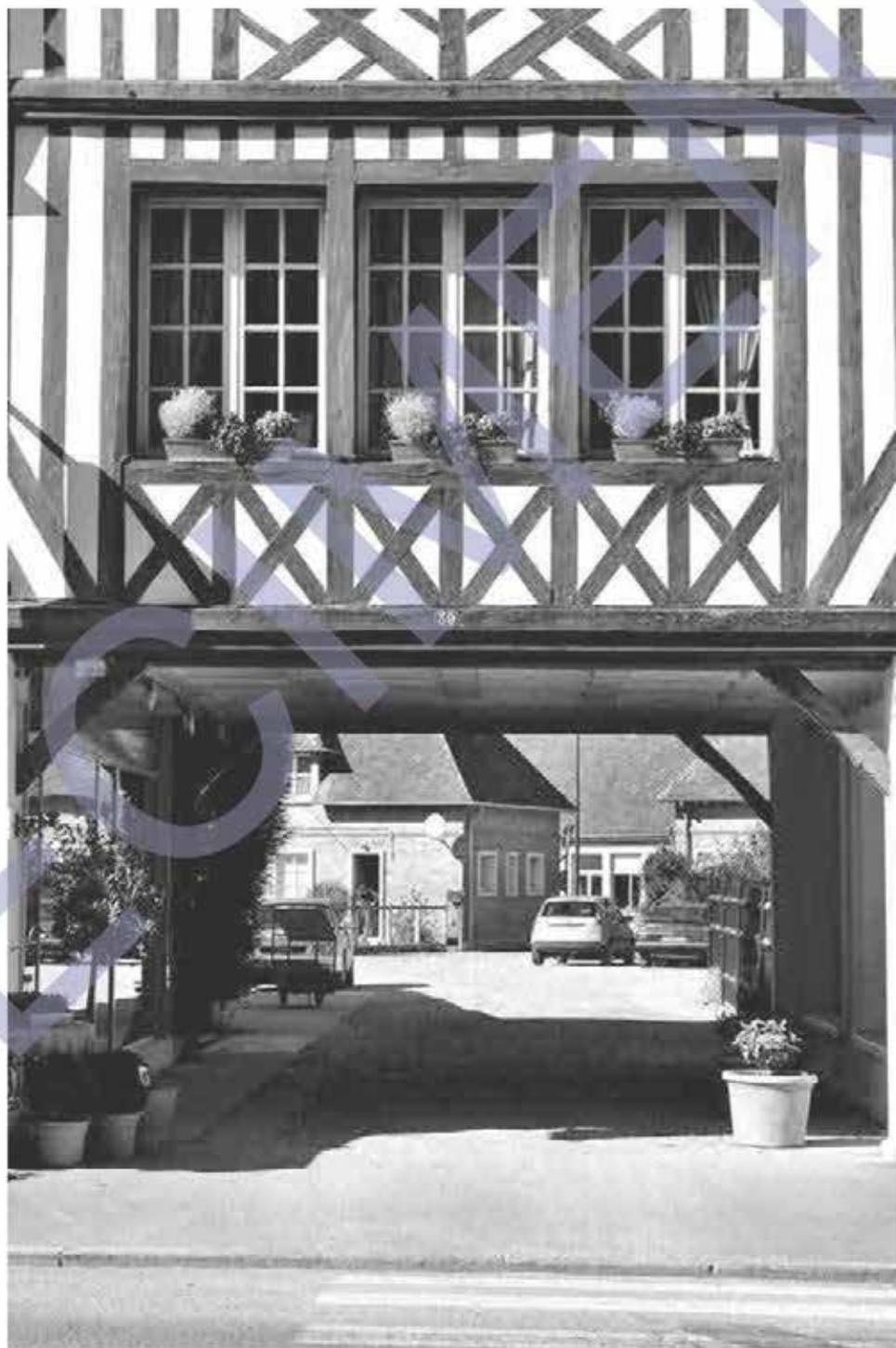
Evrecy
école
1950
Lucien Allaire architecte



Lisieux,
cinéma Majestic, rue au Char
1949-1950
Georges Duval architecte



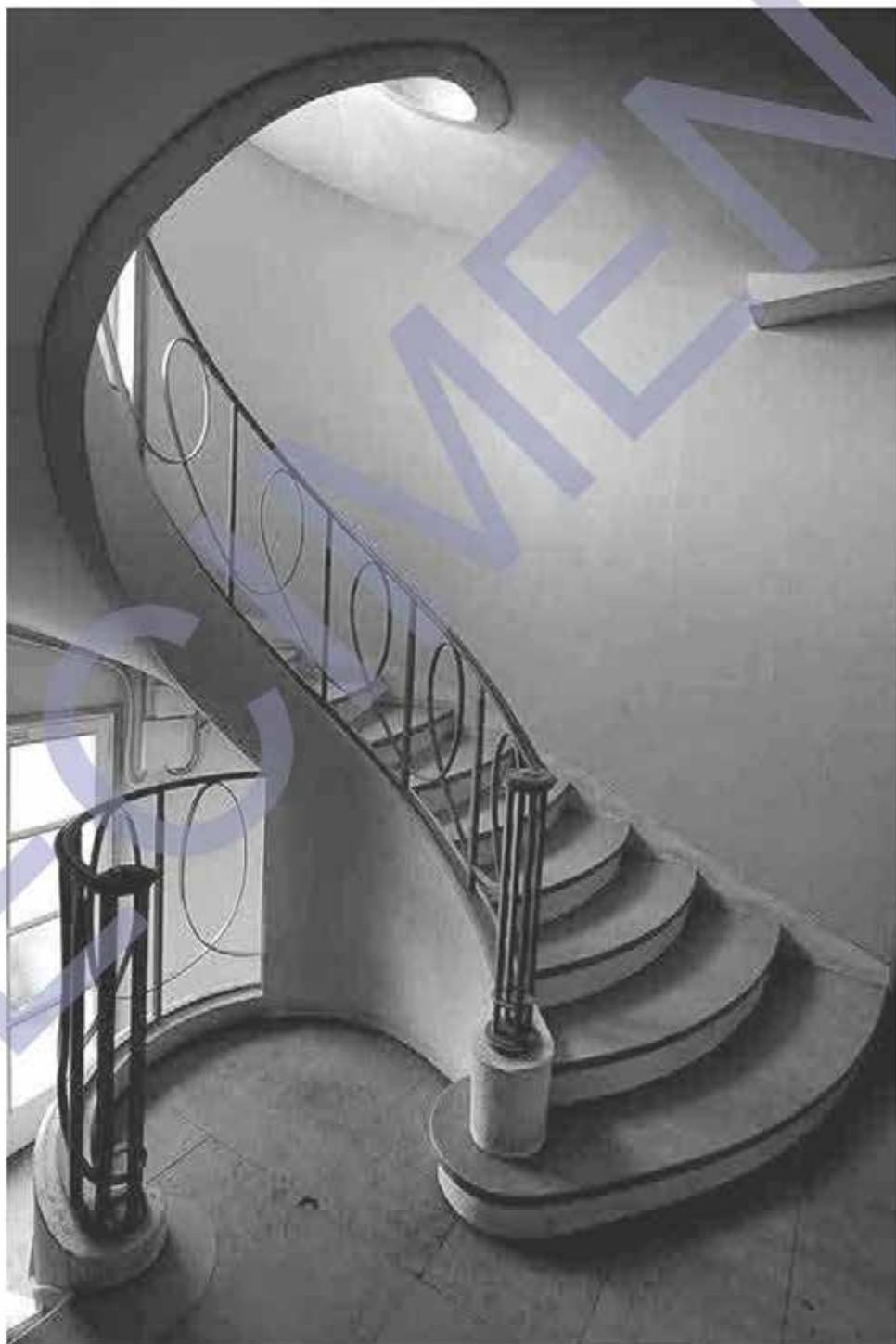
Aunay-sur-Odon,
bâtiment industriel, route de Villers



Pont-l'Évêque,
immeuble à pans de bois de la
reconstruction, rue Saint-Michel et
passage d'accès à la cour intérieure



Epron,
maison jumelée, place de la Mairie
Jo Maître architecte



Aunay-sur-Odon,
escalier d'un immeuble, place de l'Eglise

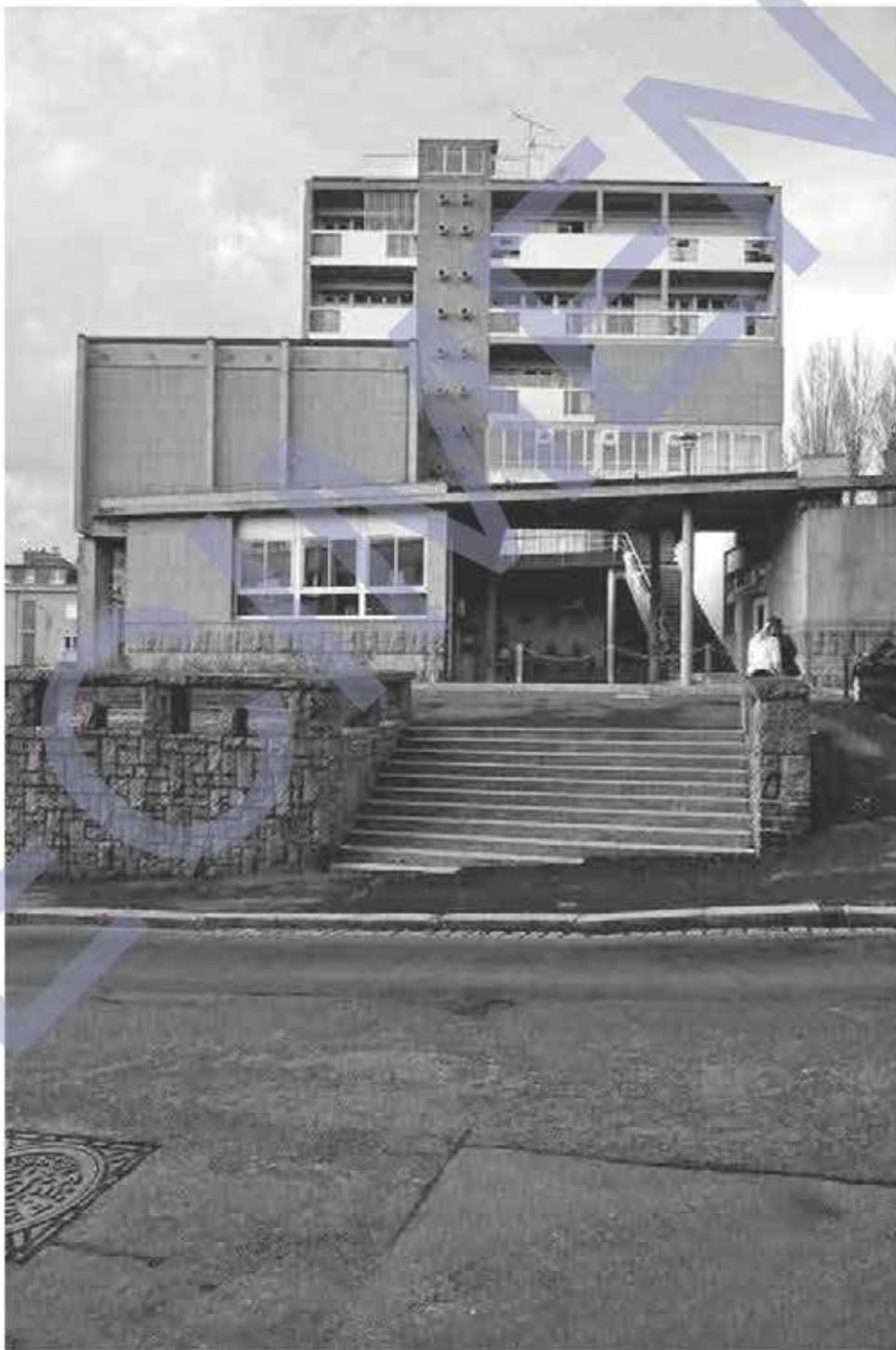
SPECIMEN

SPECIMEN

MODERNITE

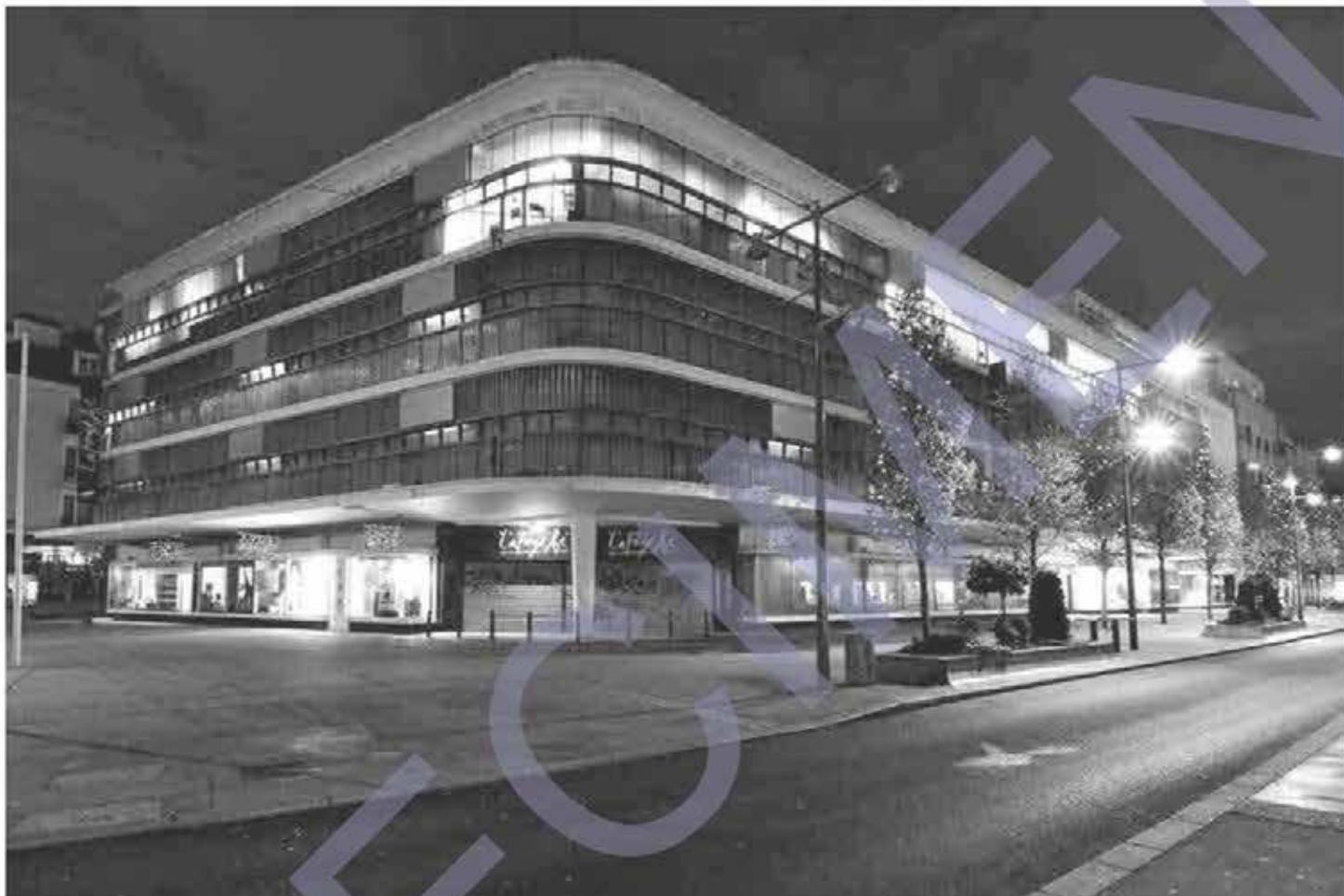
SPECIMEN

Vire,
hôtel de ville, façade latérale sud
1950-1956
Raymond David et Claude Herpe
architectes

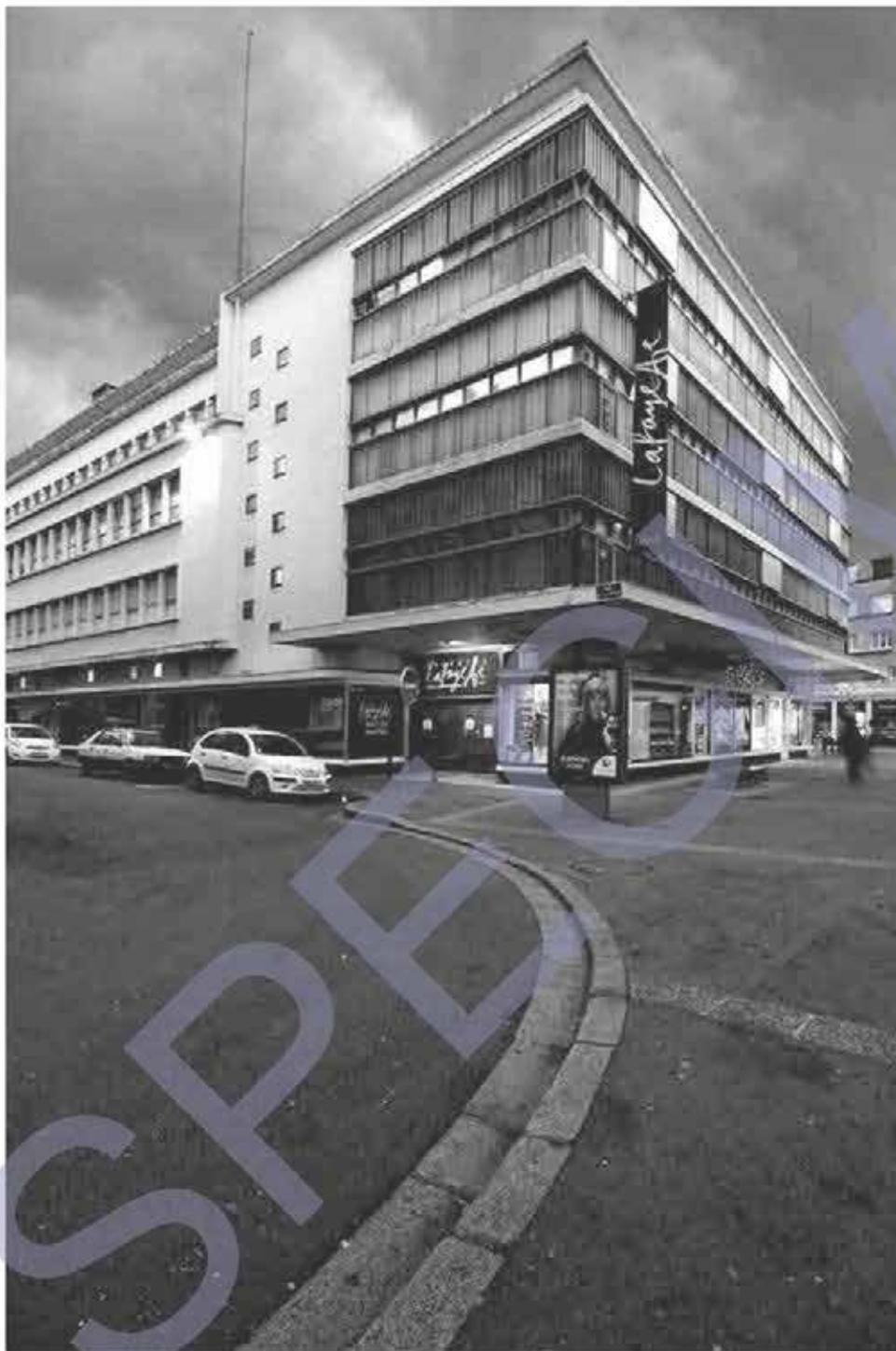




Vire,
extension du collège
1951-1954
Raymond David et Claude Herpe
architectes



Caen,
grand magasin des Galeries, vue nocturne
1955
Pierre Daubin, Joachim Richard et
Georges Richard architectes



Caen,
grand magasin des Galeries
1955

Pierre Daubin, Joachim Richard et
Georges Richard architectes



Caen,
le quartier des Quatrans et la ville ancienne
1954-1962
Henri Delacroix architecte



Lisieux,
îlot 26, rue Henry Chéron
à partir de 1949
Robert Camelot architecte



Caen,
une tour de l'ensemble Marine,
avenue du Six Juin
1950-1954
Pierre Dureau architecte



Vire,
garage, rue du Calvados
1954

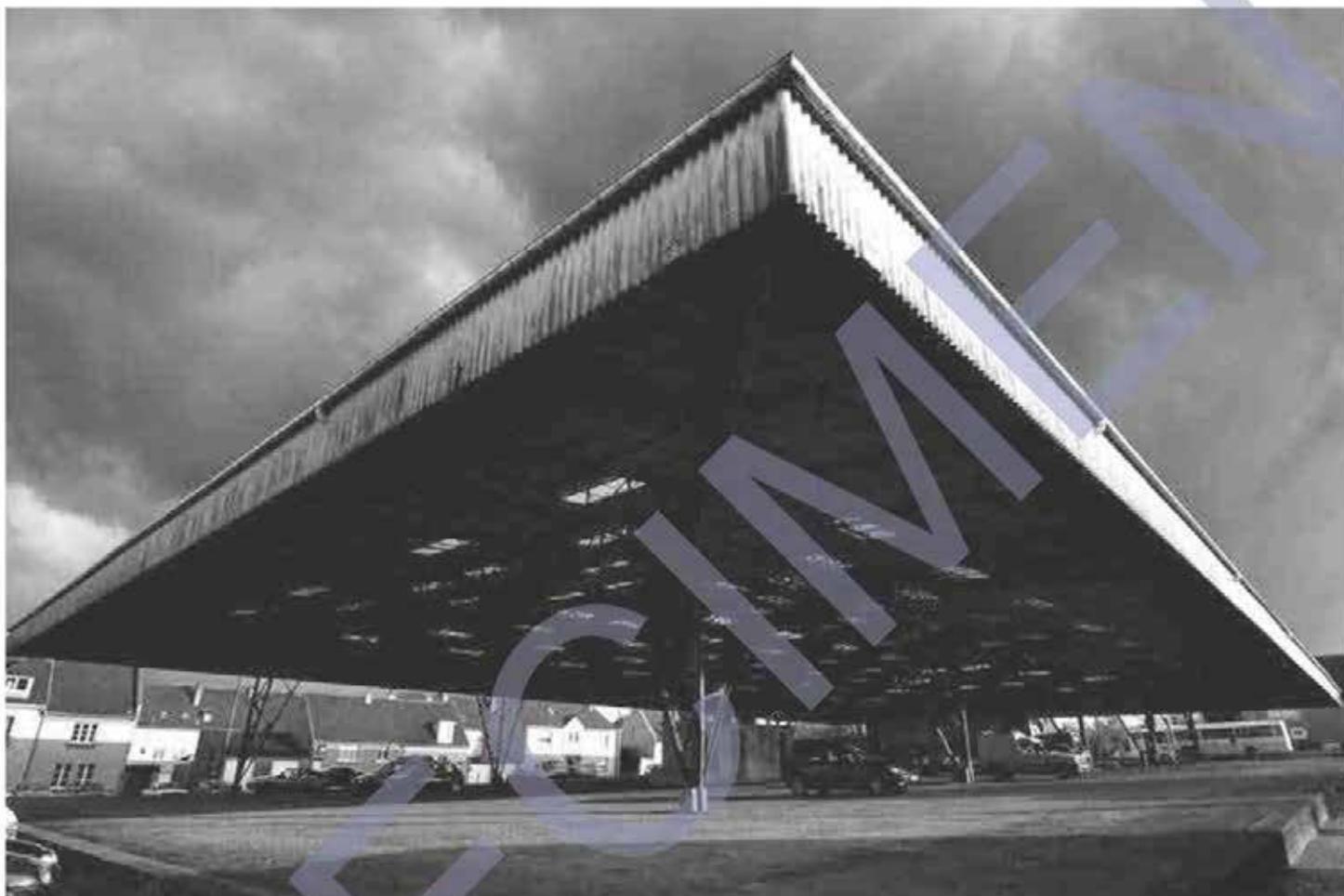
Raymond David et Claude Herpe architectes



Falaise,
marché couvert
Gouriou architecte

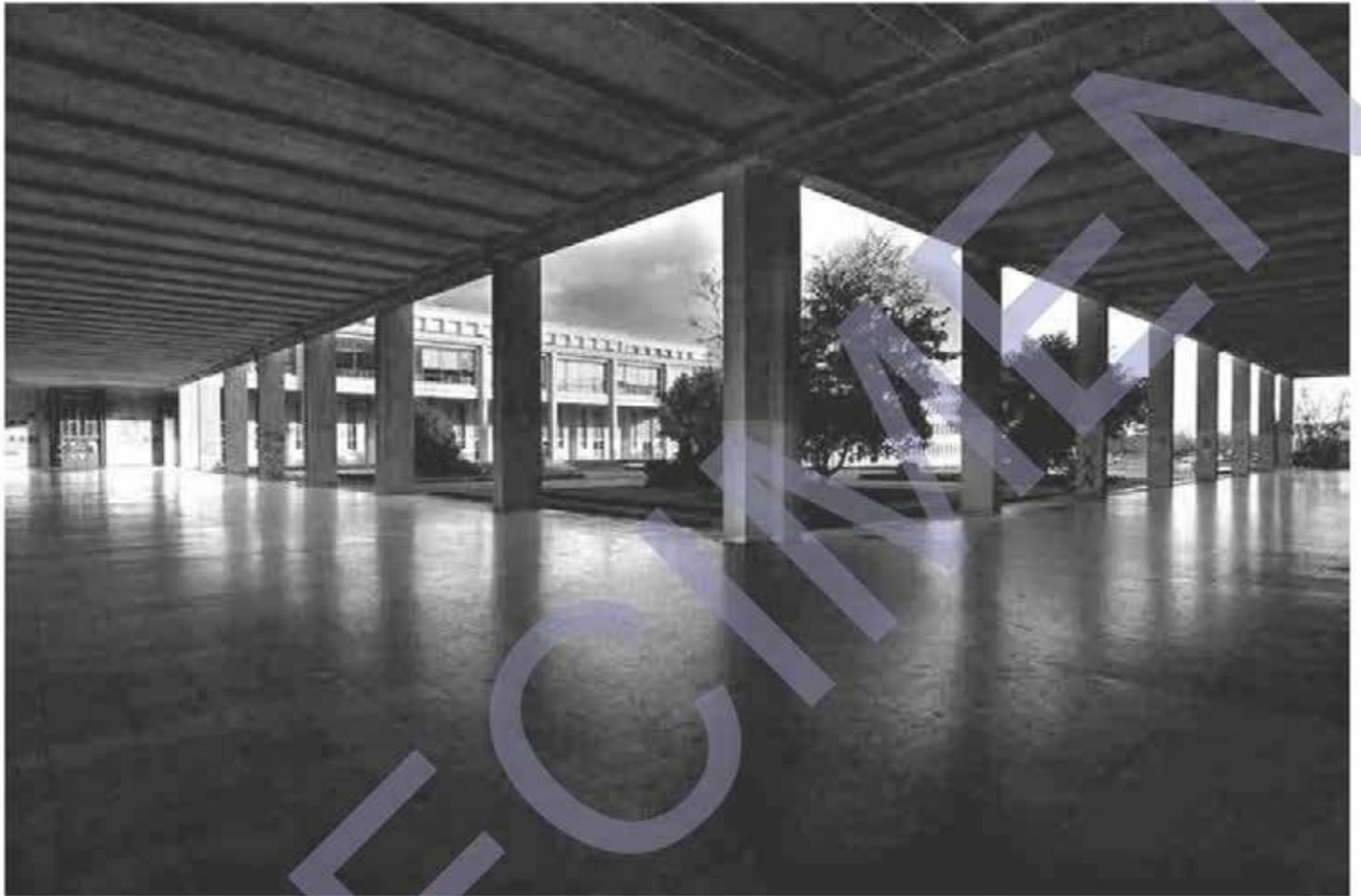


Lisieux,
parc de stationnement et garage,
boulevard Sainte-Anne
Robert Courel architecte



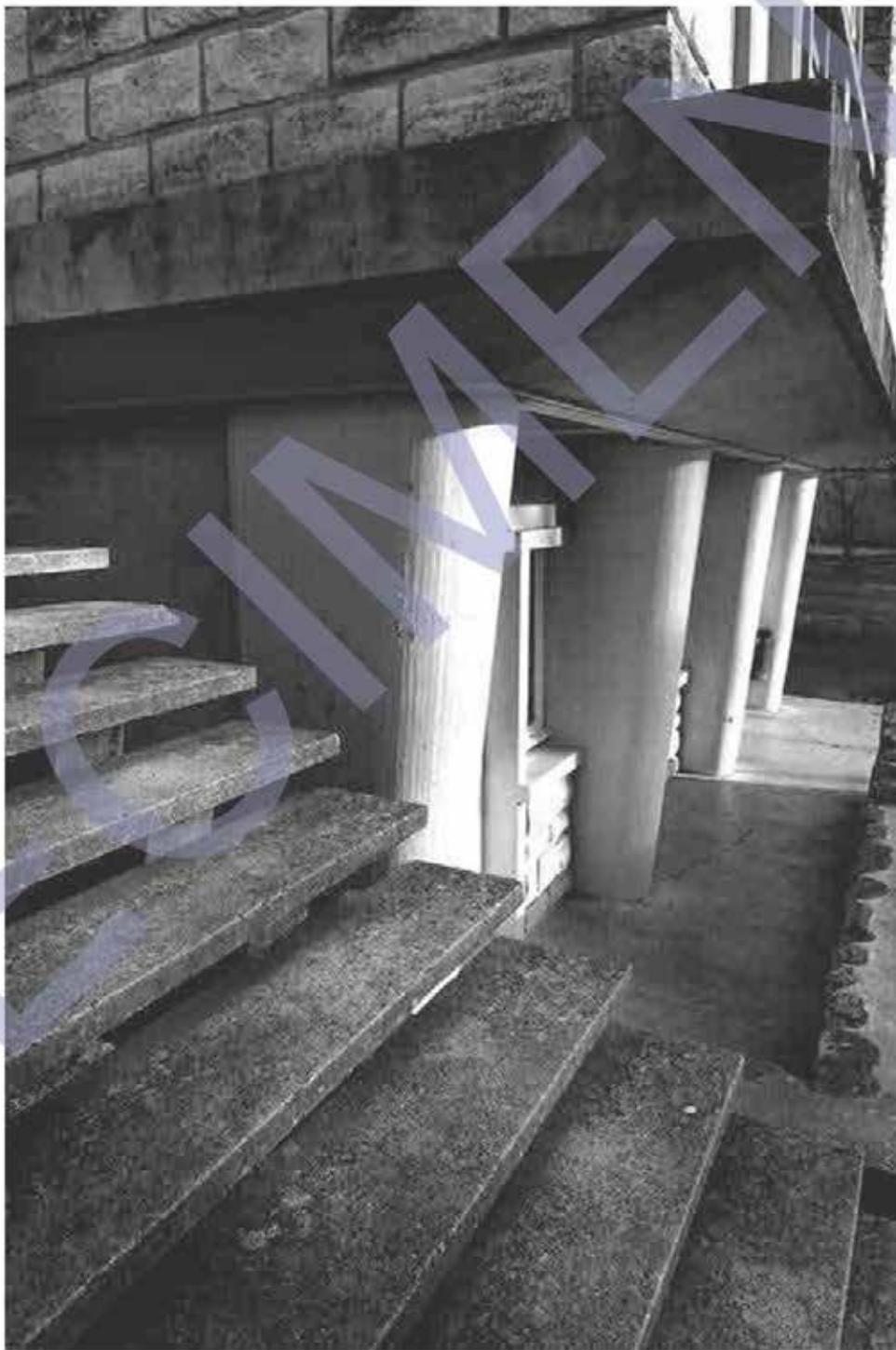
Villers-Bocage,
marché couvert
1954-1956

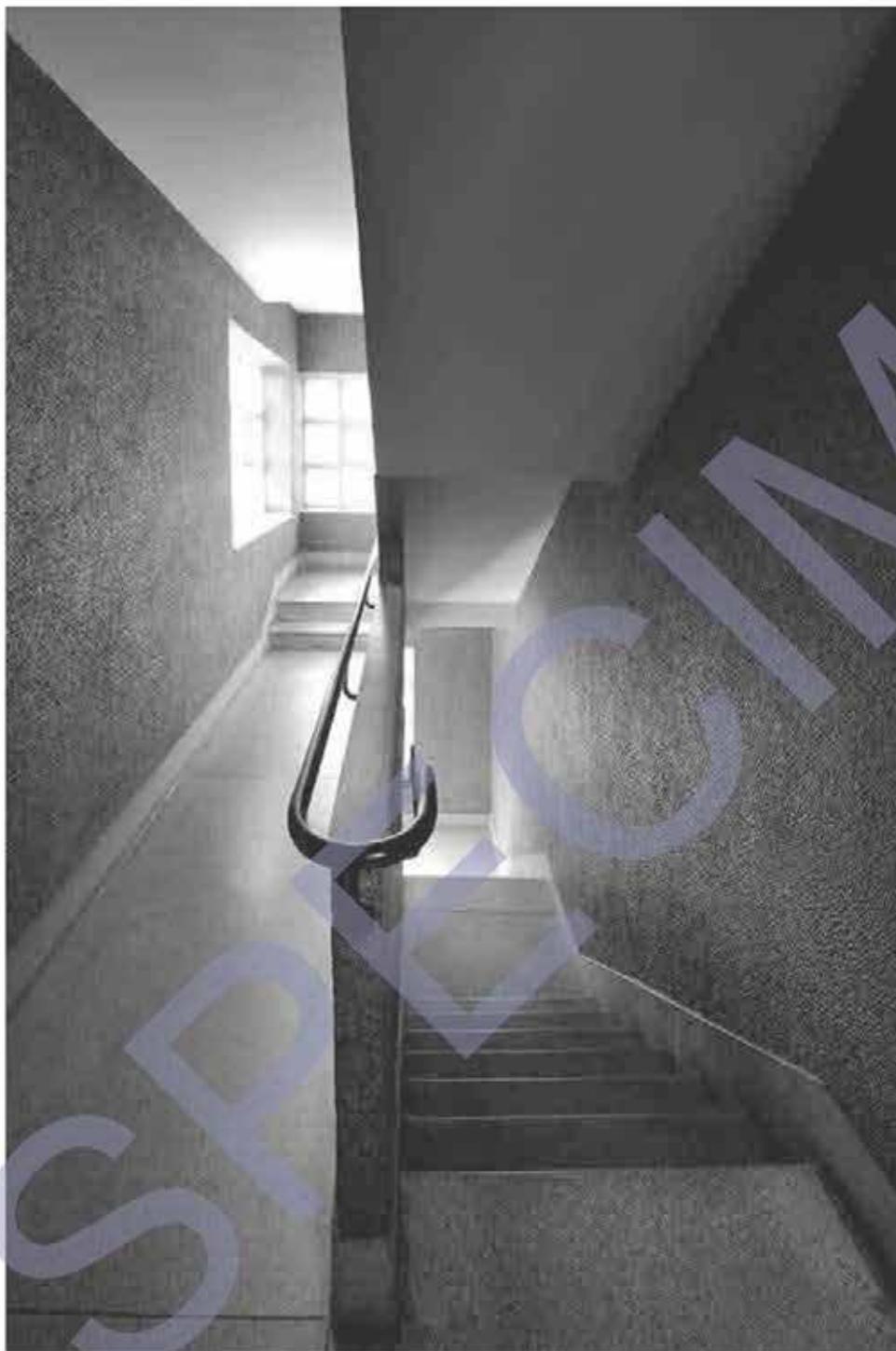
Roland Le Sauter architecte



Caen,
cour d'honneur de l'Université
1948-1954
Henry Bernard et Edouard Hur architectes

Lisieux,
abbaye Notre-Dame du Pré
1961-1962
Robert Camelot, Jacques Rivet,
Luc Sainsaulieu architectes





Caen,
escalier d'un immeuble,
rue Calibourg
1950-1954
Pierre Kopf architecte

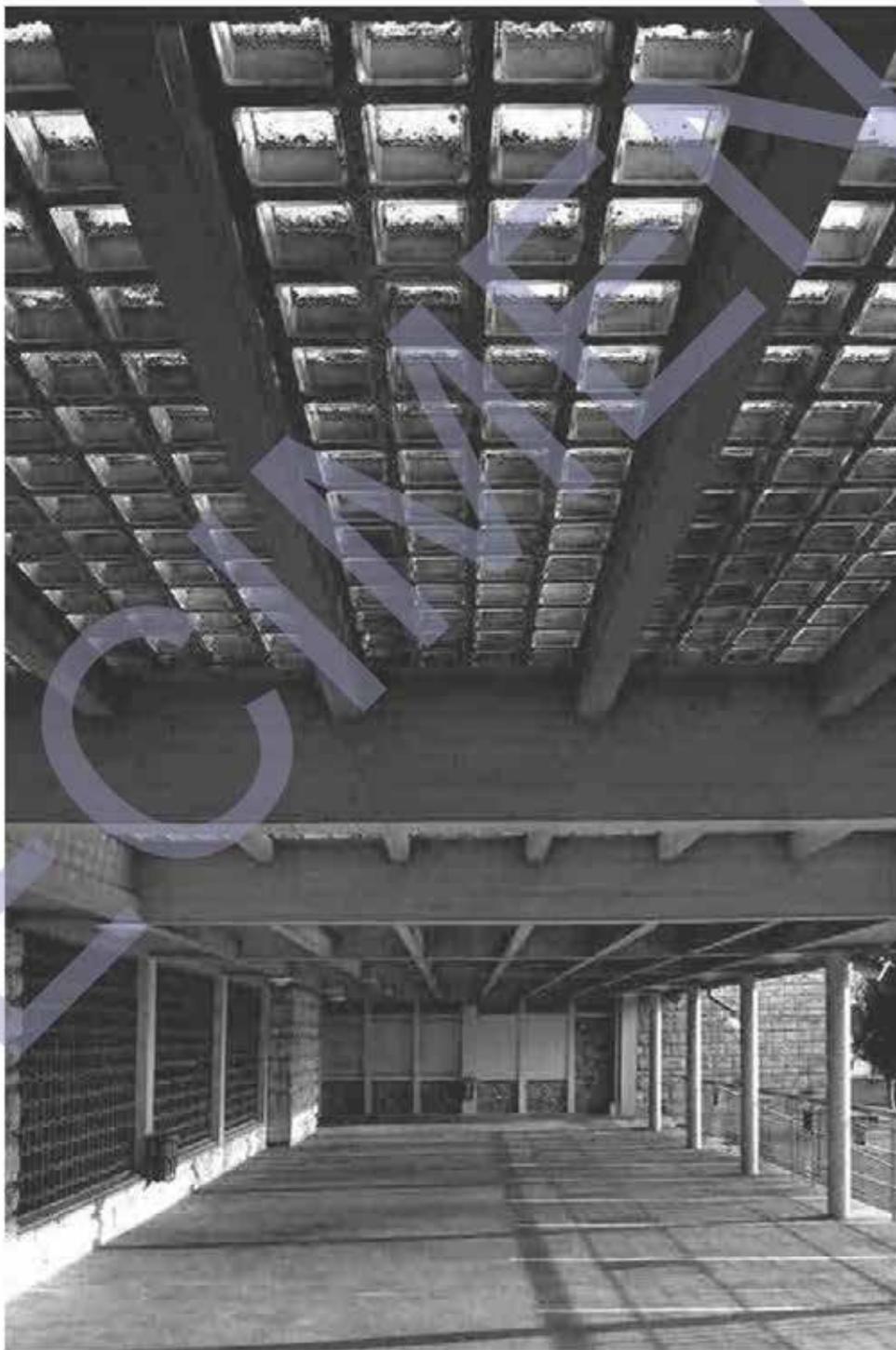


Lisieux,
escalier d'un immeuble d'habitation,
rue de la Providence
à partir de 1949
Robert Camelot architecte



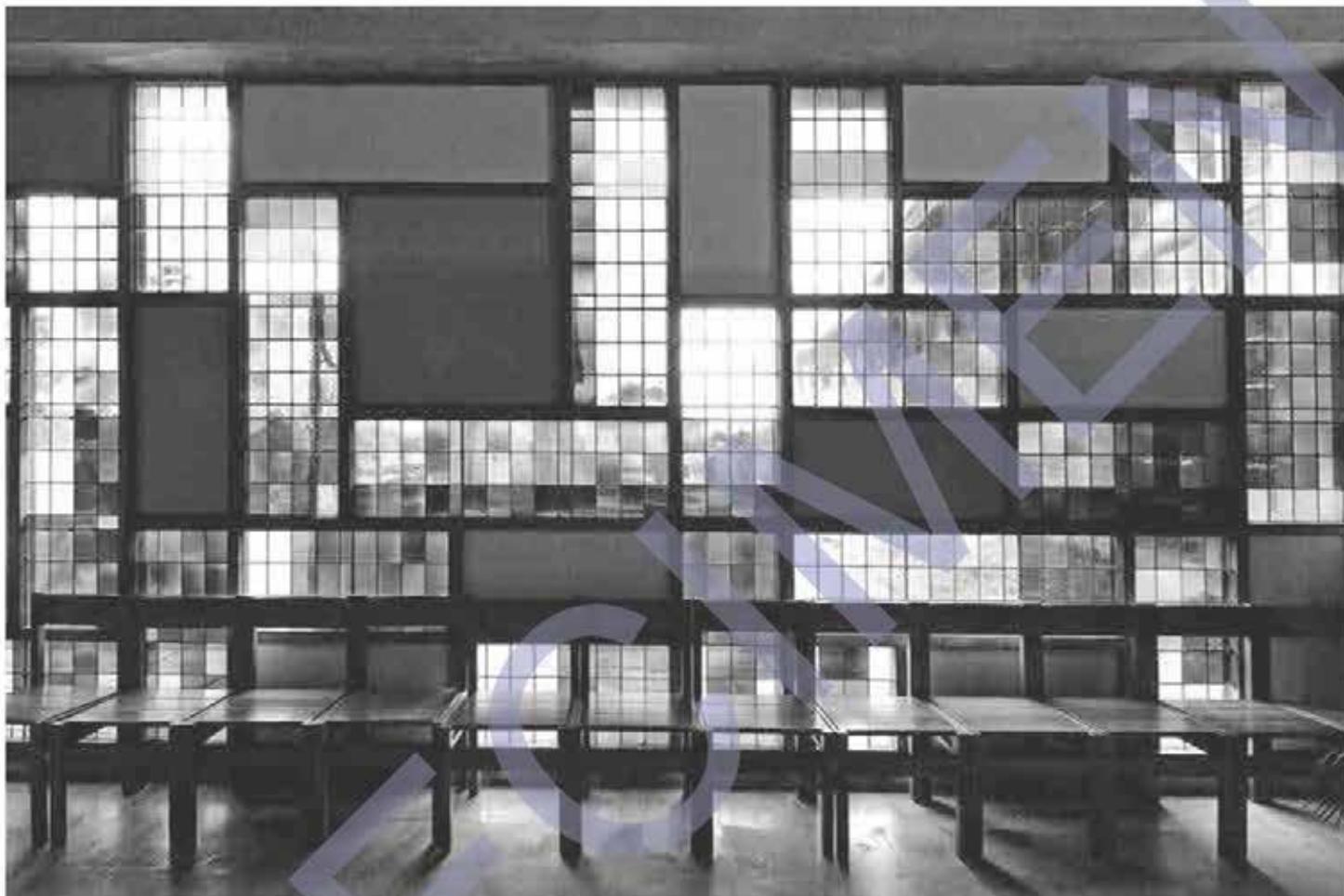
Villers-Bocage,
escalier de la mairie
1956-1960
Roland Le Sauter architecte

Lisieux,
abbaye Notre-Dame du Pré
1961-1962
Robert Camelot, Jacques Rivet,
Luc Sainsaulieu architectes





Villers-Bocage,
intérieur de l'église
1950-1955
Roland Le Sauter architecte



Bretteville-sur-Odon,
église Notre-Dame de l'Assomption
1956-1960
Raymond Dupuis architecte

SPECIMEN

SPECIMEN

MELANGE

SPECIMEN



Caen,
vue d'ensemble depuis les remparts
du château, le quartier des Quatrans
et la rue Saint-Jean
Marc Brillaud de Laujardière urbaniste et
architecte en chef,
Henri Delacroix architecte



Caen,
place Bouchard

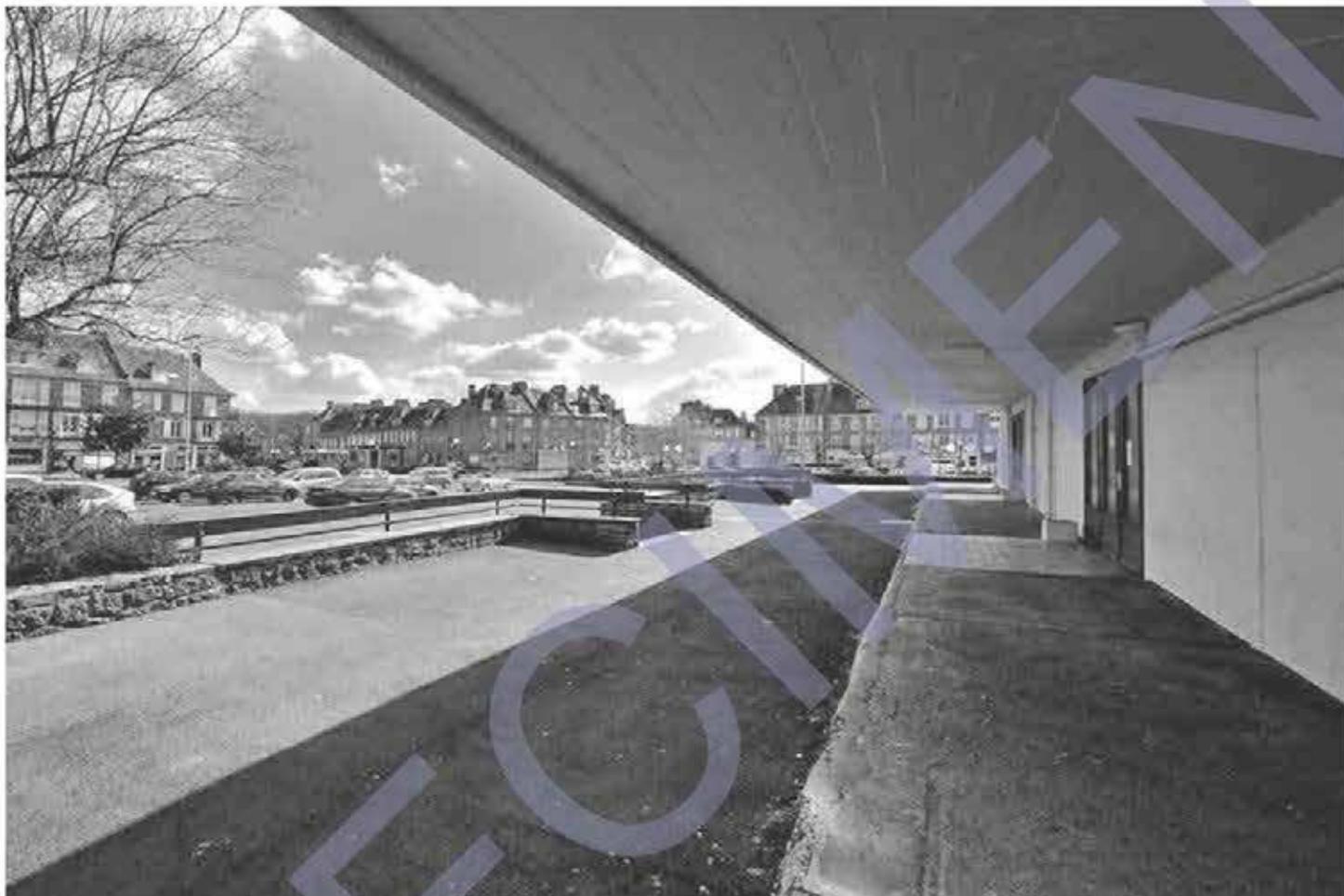
1950-1952 (Caisse d'Epargne)
1954-1962 (quartier des Quatrans)

Marc Brillaud de Laujardière urbaniste et
architecte en chef,
Guy Laloué et J. Morizet (Caisse d'Epargne),
Henri Delacroix (ensemble des Quatrans)
architectes



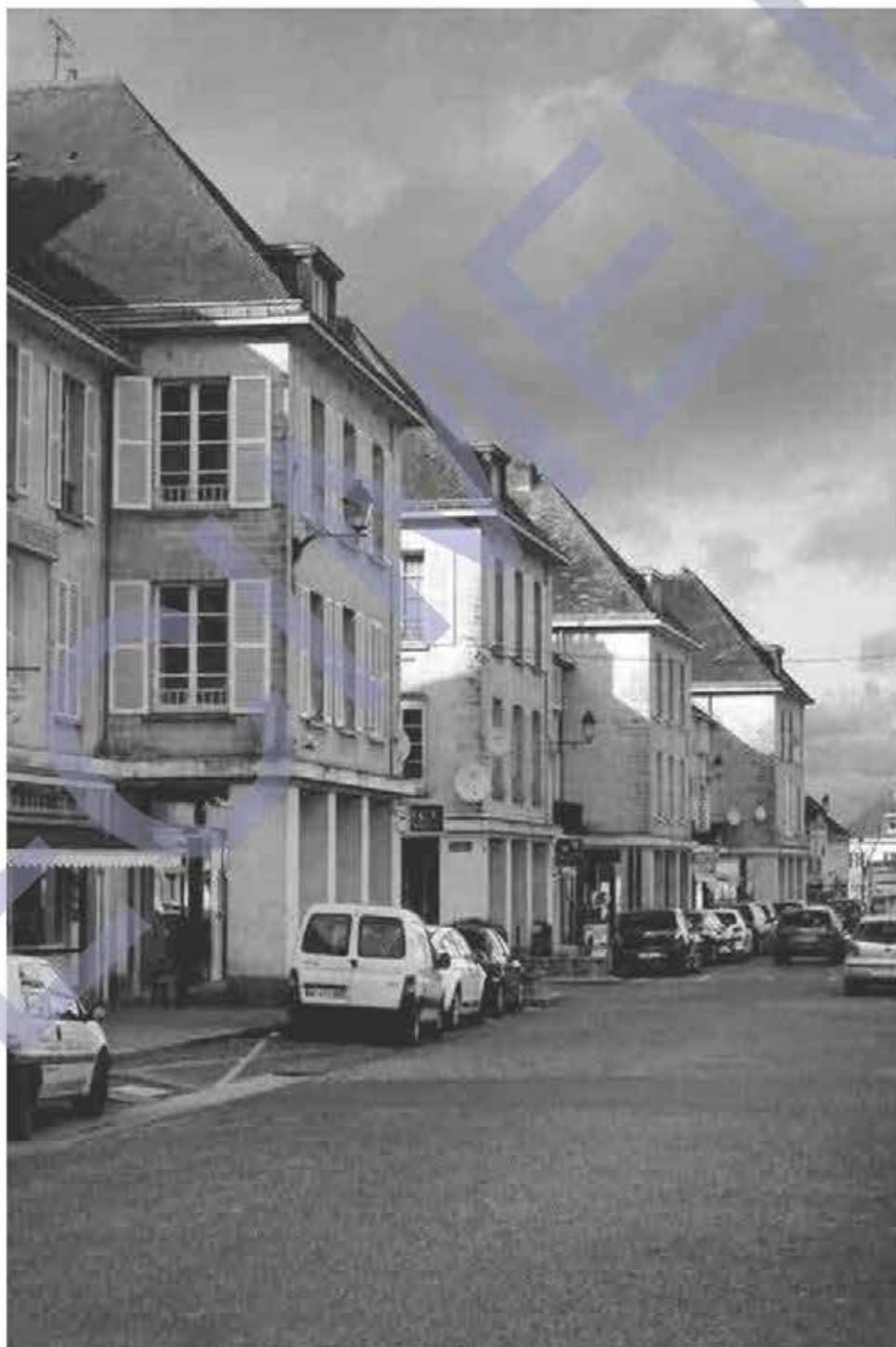
Villers-Bocage,
la place centrale
à partir de 1948 (immeubles)
1950-1955 (église)

Alexandre Courtois urbaniste,
Pierre Dureuil architecte en chef,
Pierre Daubin, Marius Flot, Léon Rême,
Joachim Richard (immeubles),
Roland Le Sauter (église) architectes



Condé-sur-Noireau,
place centrale et marché couvert
1955 (marché)

Leboulenger urbaniste,
Ali Tur architecte en chef et architecte du marché



Falaise,
place Belle-Croix.



Caen,
ensemble des Jacobins
1955
Pierre Daubin et Georges Richard
architectes



Vire,
ensemble de la rue Girard



Vire,
maison rue du Temple



Lisieux,
îlot 33, boulevard Pasteur,
à partir de 1953
Robert Camelot et Jacques Rivet architectes



Lisieux,
façade d'un immeuble, rue Pont-Mortain
à partir de 1953
André Citré architecte





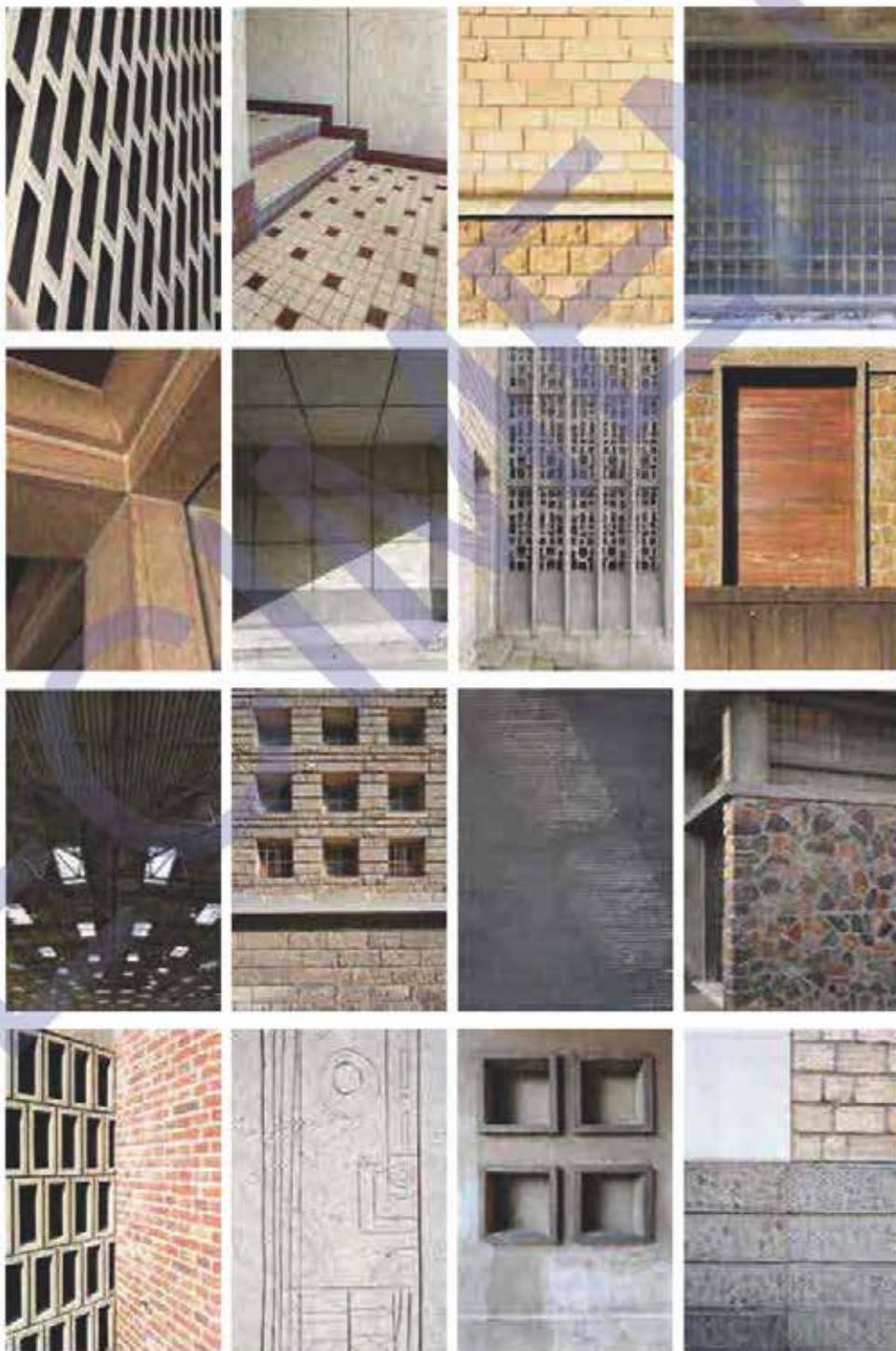
Vire,
porte d'entrée,
rue Hunger
Raymond David et Claude Herpe

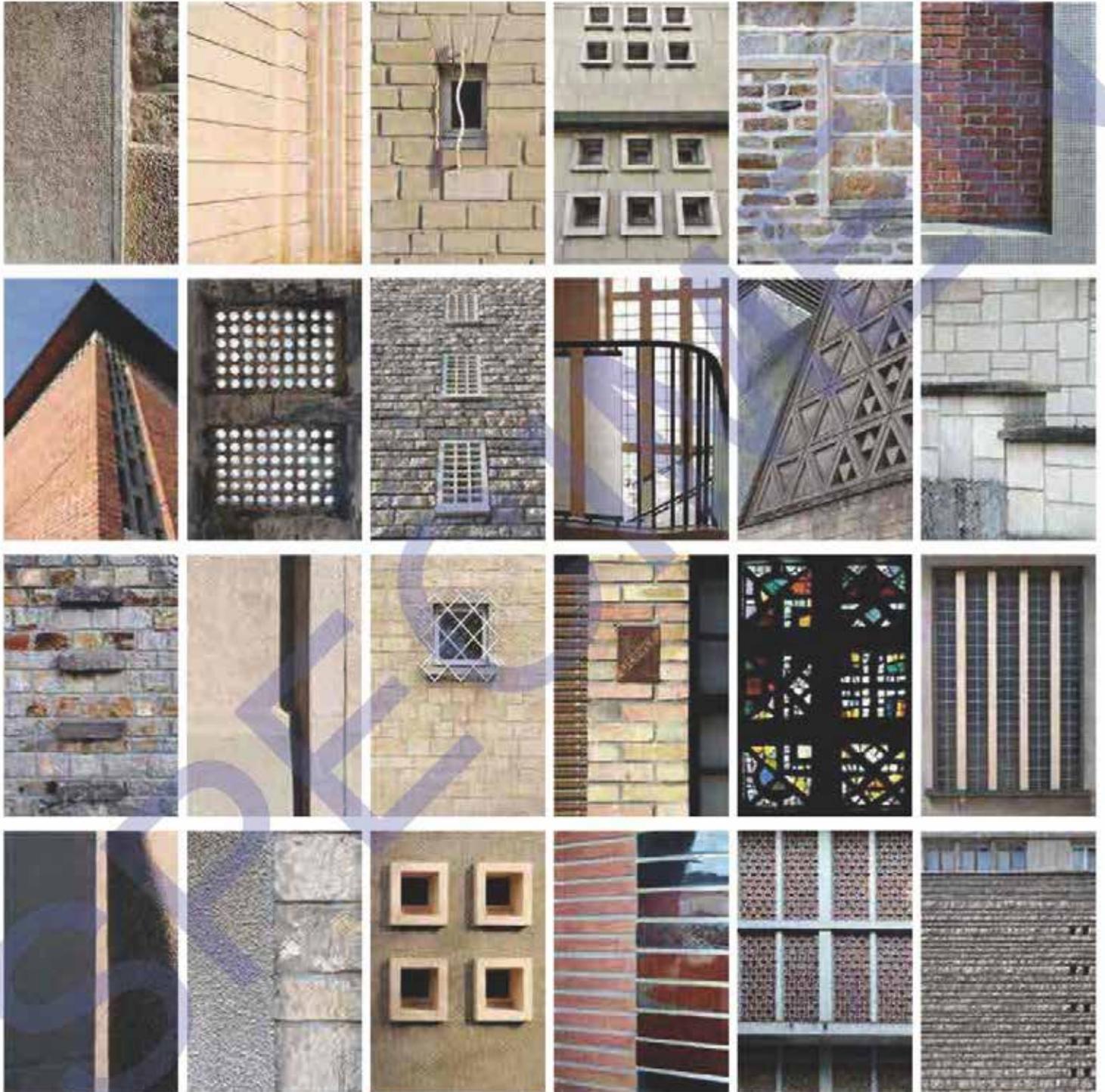
SPECIMEN

Détails d'architecture

Matières et modénature

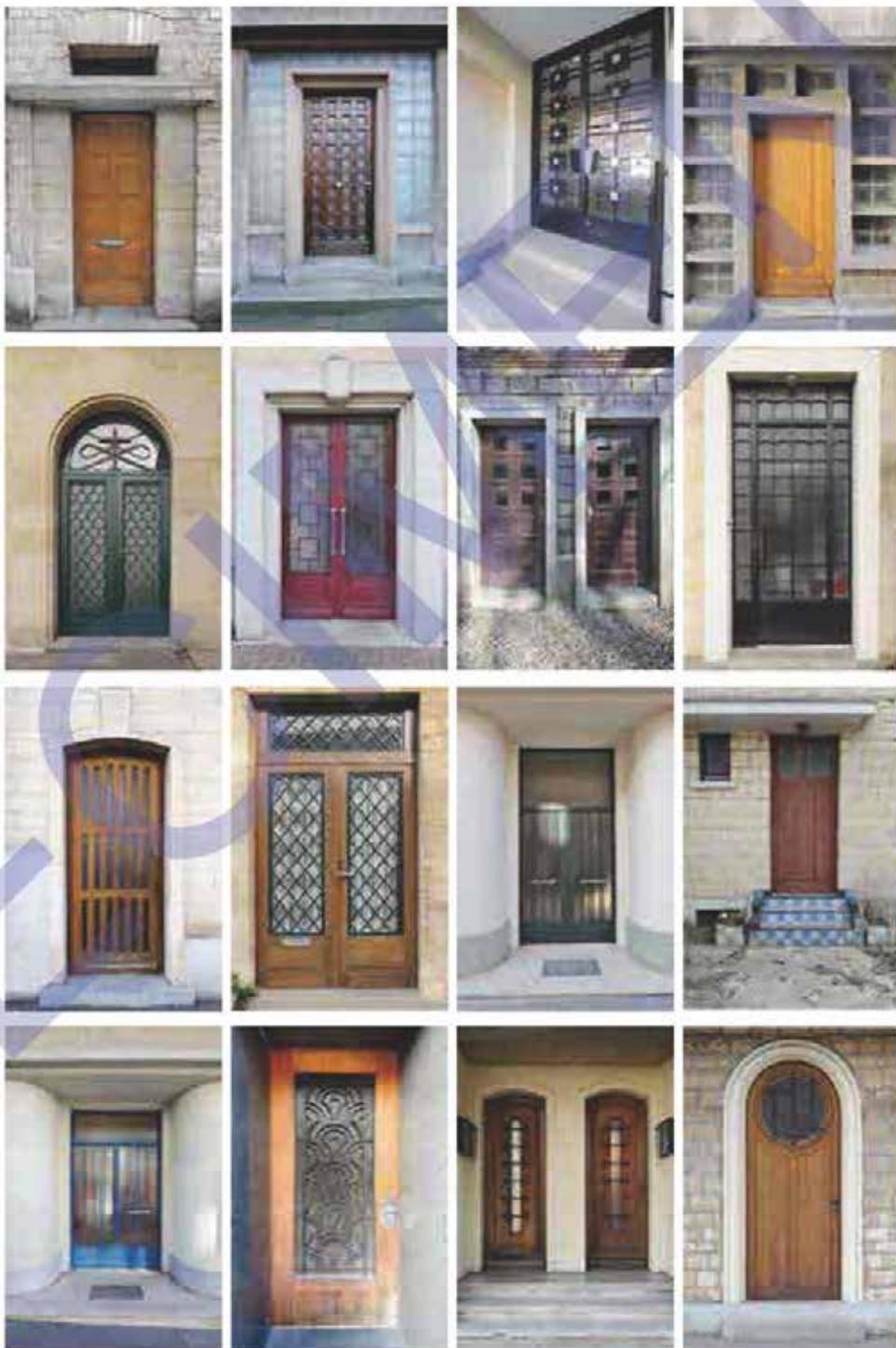
Malgré les contraintes financières et l'austérité imposée par l'Etat, les façades des immeubles reconstruits révèlent une étonnante variété d'effets, produits par les moyens les plus simples. Les cadres saillants autour des baies sont le principal élément de modénature, employé de manière systématique. Mais les architectes ne se contentent pas toujours d'un simple encadrement rectangulaire des ouvertures. A Lisieux, les bandeaux forment un jeu graphique d'une grande liberté sur l'ensemble de la façade. A Vire, ils s'élèvent depuis le rez-de-chaussée jusqu'à la corniche, enveloppant d'un même mouvement balcons, fenêtres et portes d'entrée. Des bandeaux horizontaux de béton bouchardé sont souvent utilisés pour séparer les étages. Parfois richement moulurés, de même que les corniches, ils témoignent du savoir-faire des architectes de cette époque. Leur mise en œuvre est soigneusement étudiée : le béton inclut des granulats de pierre qui lui donnent matière et couleur, en harmonie avec celles du mur. La pierre de taille « prétaillée », c'est-à-dire taillée mécaniquement dans la carrière et dont les dimensions sont normalisées, est désormais un matériau industriel. Ce qui n'interdit nullement une grande variété d'effets, dans le traitement des surfaces de parement (grésée, bouchardée, rainurée, dressée à la pointe...) ou dans la mise en œuvre (joints pleins, joints horizontaux en creux, appareillage en boutisses, en opus incertum...)





Portes et fenêtres

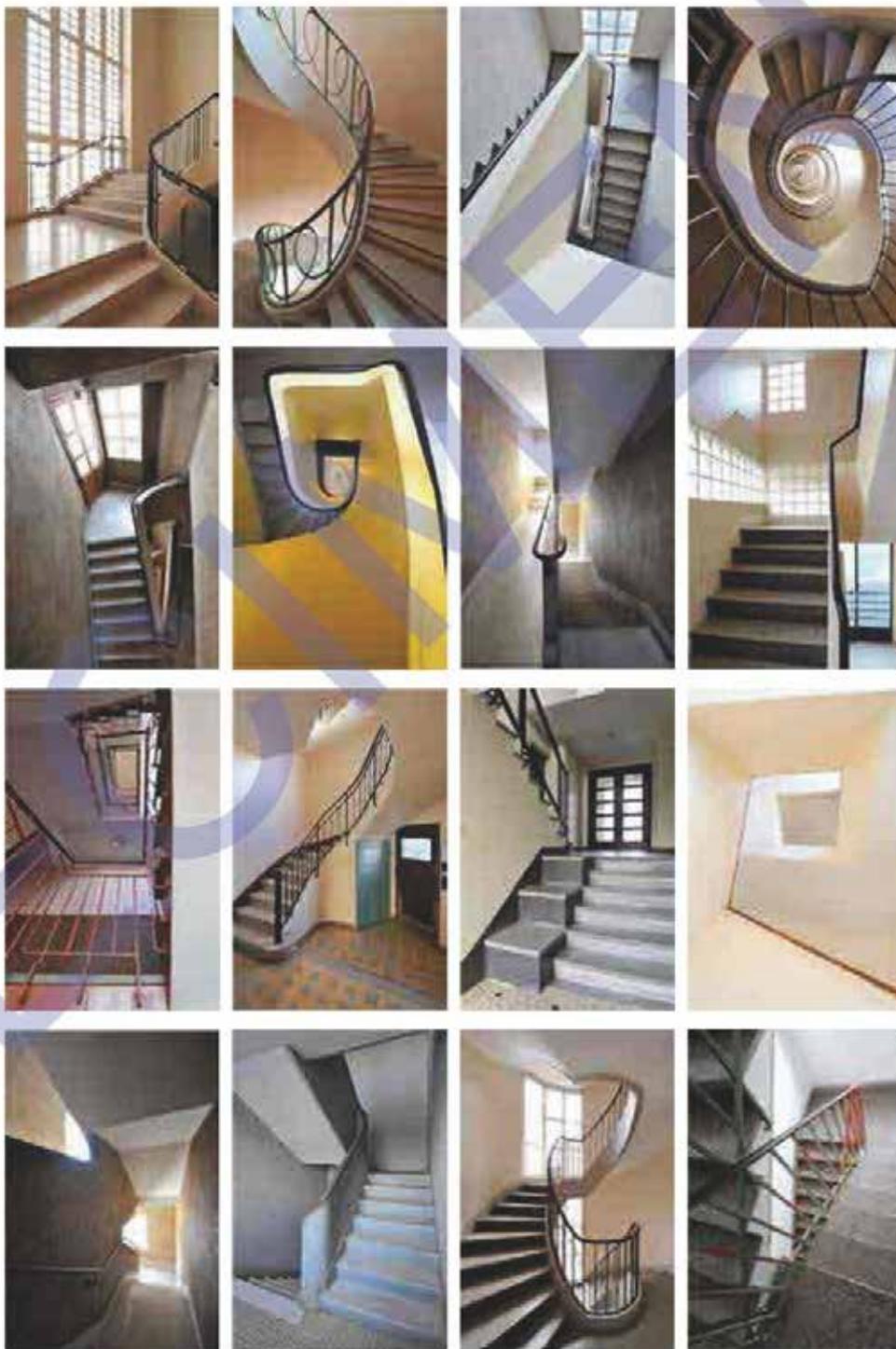
Les éléments de second-œuvre tels que portes, volets ou garde-corps, dessinés par les architectes, constituent autant d'éléments originaux qui contribuent à la personnalité de chaque ville reconstruite. Les couleurs sont souvent étudiées dans le sens d'un contraste avec le reste de la façade : les portes d'entrée et les éléments de serrurerie sont volontiers peints d'un vert profond ou d'un rouge pourpre, parfois ponctués de détails en cuivre ou en laiton doré. Dans certains cas, la règle s'applique aussi aux menuiseries des fenêtres, comme sur l'ensemble de la place Foch à Caen. Le dessin des portes d'entrée, en bois ou en métal, est l'occasion de jeux graphiques d'inspiration tantôt classique (symétrie, composition de panneaux ou de caissons), tantôt moderne (angles aigus, grands panneaux vitrés). Les entrées principales sont souvent incluses dans une composition très dessinée qui les distingue du reste de la façade, et qui utilise des éléments tels que auvents, colonnes, pavés de verre... Par leur liberté graphique enfin, les éléments métalliques forment un contrepoint bienvenu dans l'austère simplicité des façades. Ils sont utilisés pour les garde-corps et les grilles de défense, mais peuvent aussi être inclus dans la structure des menuiseries des portes.

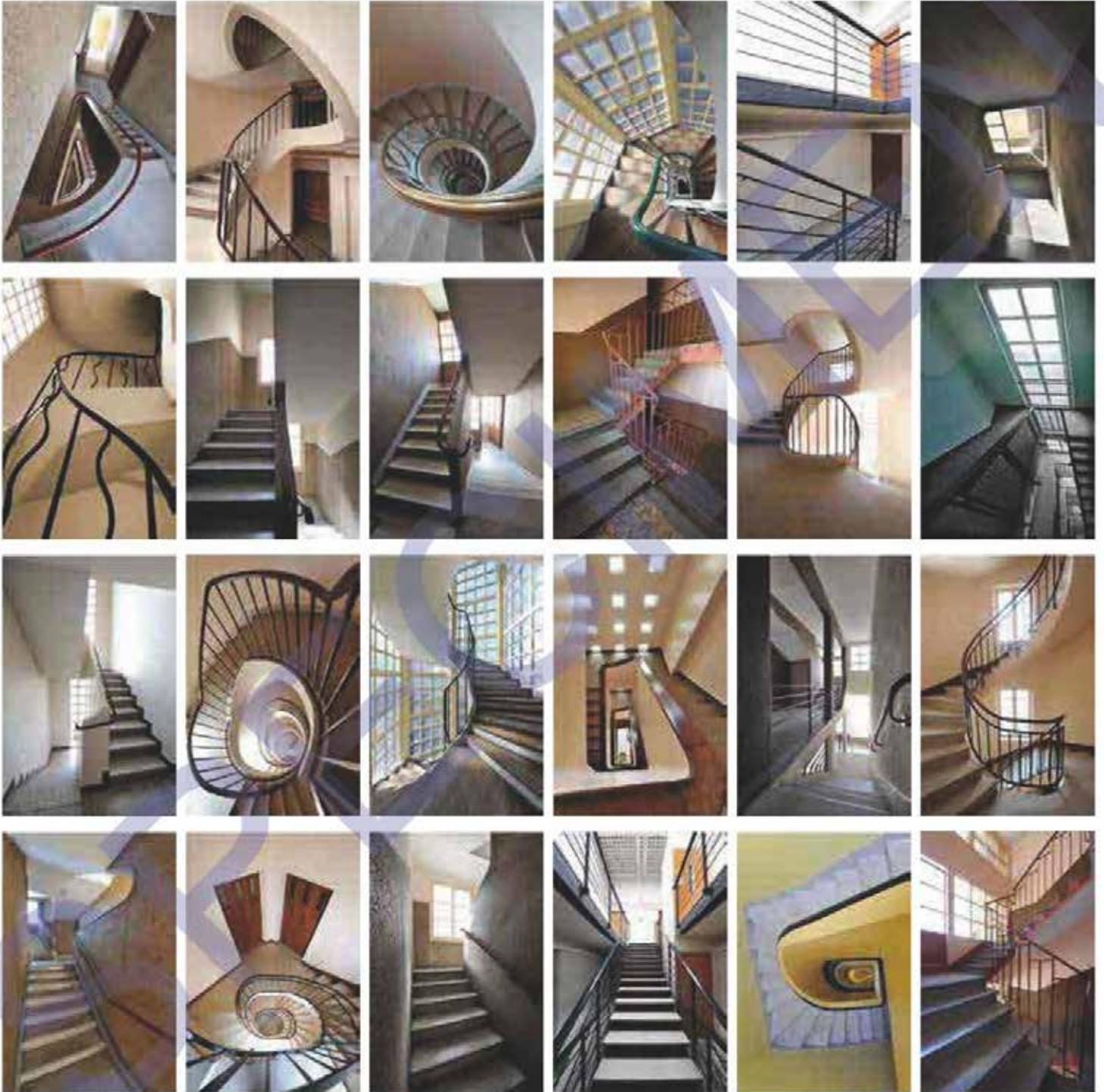




Escaliers

Une fois la porte franchie, les cages d'escaliers révèlent d'étonnantes compositions spatiales, aérées, lumineuses, pleines de liberté et de légèreté. Dans nombre de cas, l'escalier constitue le morceau de bravoure de l'immeuble et lui donne une identité, au contraire de la façade sur rue, tenue par la règle de l'unité et qui ne se distingue pas de ses voisines. Aménagé sur plan ovale, courbe ou rectangulaire, l'escalier est le plus souvent suspendu autour d'un jour central. La simplicité est la règle, les lignes sont parfois soulignées par un garde-corps de ferronnerie aux fines arabesques. Dans les bâtiments plus ambitieux comme la mairie de Villers-Bocage, l'inclusion de panneaux de verre trempé et la présence d'une main courante en métal doré enrichit le décor. La cage, qui bénéficie toujours d'un éclairage direct, est baignée de lumière. Généralement invisible de l'extérieur, elle se distingue parfois au contraire par des ouvertures spécifiques telles que des baies sur toute la hauteur de l'immeuble en pavés de verre.





Vitrines

En matière de vitrines, les commerçants sont soumis à des règles strictes. Il leur est interdit de s'étendre sur la totalité du rez-de-chaussée (le gros-œuvre de la façade doit rester visible), et une seule couleur est autorisée pour les vitrines, en plus de celle des lettres. Dans ce cadre drastique, les commerces s'intègrent harmonieusement dans les lignes générales de l'architecture. Mais la retenue n'est pas forcément synonyme d'austérité. Les architectes imaginent par exemple pour leurs clients des compositions savoureuses et pleines d'imagination, où le cadre de la vitrine n'est pas forcément rectangulaire. Les effets sont variés grâce à l'utilisation de matériaux nobles, employés en contraste avec ceux du reste de l'immeuble : laiton, aluminium, bois peint ou vernis, briques vernissées de couleur, carrelages, verre trempé...





Le C.A.U.E.

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement est un organisme départemental créé à l'initiative du conseil général dans le cadre de la loi sur l'architecture de 1977. Investi d'une mission de service public, le C.A.U.E. est présidé par un élu local.

Le C.A.U.E. a pour objet la promotion de la qualité architecturale, urbaine et paysagère, avec pour missions :

- l'information et la sensibilisation du public dans le domaine de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement,
- la formation des maîtres d'ouvrages et des professionnels,
- l'information et le conseil aux particuliers qui désirent construire, réhabiliter ou rénover, afin d'assurer la qualité architecturale des constructions et leur bonne insertion dans le site environnant,
- le conseil aux collectivités locales sur leurs projets d'urbanisme, d'architecture ou d'environnement.

Sa consultation est gratuite et son financement est essentiellement assuré par des fonds publics.

Pour les particuliers, des permanences de conseil architectural sont assurées par des architectes conseillers.

Pour les collectivités, l'équipe du C.A.U.E., composée de chargés d'étude architectes, urbanistes, paysagiste, assiste les élus dans la définition et la mise en place de l'aménagement du territoire et du cadre de vie.

La bonne connaissance du territoire départemental et sa valorisation, s'intègrent pleinement dans ses missions, particulièrement quand il s'agit de faire redécouvrir un patrimoine méconnu.

Philippe Delval

Philippe Delval vit et travaille à Caen.

Il suit une formation d'horloger. C'est à cette période qu'il fera une rencontre extraordinaire : la photographie. Autodidacte, il n'aura de cesse d'essayer de perfectionner cet art. Très pris par la pérennisation de son métier d'horloger, il ne fit quasiment plus d'images jusqu'en 2005. Le besoin de création reprenant le dessus, il redécouvre la pratique de la photographie et décide d'aller plus loin. Il installe en novembre 2006 son atelier-galerie rue Saint-Laurent à Caen où il présente aujourd'hui ses travaux.

1985 : Lauréat du concours Ilford

2008 : Prix « Diplôme reportage » par la Fédération photographique de France pour la photo « Saviola »

2008 : Primé par le National Geographic « 120 ans de National Geographic »

2009 : Primé par la Fédération photographique de France pour la photo « Fatima la petite Marocaine »

2009 : Lauréat du concours Ilford 2009 (Réponse Photo mai 2009)

Patrice Gourbin

Docteur en histoire de l'architecture, il enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie. Il a publié aux Presses universitaires de Rennes un livre intitulé « Les monuments historiques de 1940 à 1959 », ainsi que plusieurs articles sur la Reconstruction en France et en Normandie.

Hervé Rattiez

Architecte-urbaniste, directeur du C.A.U.E., enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie en théorie et pratique du projet architectural et urbain.

ISBN : 979-10-95728-00-9

Tous droits réservés
Dépot légal : octobre 2015

Prix : 8 €

Imprimé en France

Éditeur : Les éditions du CAUE du Calvados

Images : Philippe Delval, photographe — Copyright "Philippe Delval, Caen" www.philippedelval.com ph-delval@orange.fr 06 22 60 86 09

Étude et textes : Patrice Gourbin, historien

Direction et relecture : Hervé Rattiez, architecte

Mise en page : Véronique Josset

SPECIMEN



Les éditions du CAUE du Calvados

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Calvados
28, rue Jean Eudes, 14000 CAEN
02 31 15 59 60 www.caue14.fr contact@caue14.fr

Prix : 8 €

